le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise de la Libre Pensée, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

36e année — Décembre 2010 — Trimestriel — N° 147
Abonnement annuel: CH Fr. 10.–, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.–

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable Ivo Caprara
Tirage 1750 exemplaires

SADE LE MAUDIT

La récente publication posthume de l'ouvrage de Jacques Chessex* Le dernier crâne de M. de Sade *a replacé sous les feux de l'actualité le «divin» marquis, à la sulfureuse réputation. Il semble que Chessex, esprit tourmenté entre le sacré et le diabolique, a voulu, par l'examen du fameux crâne, découvrir les pensées secrètes qu'il a renfermées, de même qu'une voyante cherche à discerner l'avenir au travers de sa boule de cristal.
«Il suffirait, écrit l'auteur, des exploits de cette relique […] pour mesurer le danger qu'un tel homme a pu faire courir à la société par-delà sa mort et sa condamnation à l'enfer.»
Eh bien, soit... mesurons.

SADE: UNE DIFFÉRENCE... CAPITALE[2]

Le mot *sade* fut d'abord connu comme adjectif (du latin *sapidus* qui a de la saveur; sapide). Sorti d'usage au XVIIe siècle, il fut employé pour qualifier ce qui est savoureux, agréable en parlant des choses et, au figuré, ce qui est charmant, gracieux en parlant de personnes. Seul a survécu l'antonyme maussade. L'homographie entre l'adjectif et le patronyme est donc particulièrement... savoureuse.
Le nom propre Sade a formé (1834) le nom commun *sadisme*, c'est-à-dire: désir de faire souffrir, délectation de la souffrance d'autrui, lubricité accompagnée de cruauté, pratique visant à infliger à autrui une douleur et/ou une humiliation; dépravation, perversion, luxure. C'est dire si la seule évocation du nom sent le soufre. Aucun écrivain français ne fut plus décrié, honni, vilipendé que le «divin» marquis.
Donatien, Alphonse, François, marquis (puis comte) de Sade, seigneur de Coste et de Saumane, coseigneur de Mazan, est né le 2 juin 1740 à Paris. Son père, le comte François de Sade, est dépeint comme un sympathique libertin, esprit fin, sensuel et libre, féru d'histoire et de livres, de surcroît franc-maçon.



Dessin de Zoran Orlic dans Le Monde *du 6 août 1976. Il n'existe aucun portrait authentique du marquis de Sade.*

A l'âge de cinq ans, le jeune Donatien est pris en charge par son oncle paternel, l'abbé de Sade d'Ebreuil. Adolescent, il entre chez les jésuites du collège d'Harcourt (actuel lycée Louis-le-Grand à Paris). Il sut donc très tôt à quoi s'en tenir sur les «bienfaits» de l'éducation religieuse. Il partit ensuite à la guerre de Sept Ans en qualité de capitaine de cavalerie. Retourné à la vie civile, il épouse contre son gré la fille d'un riche magistrat. Quatre mois plus tard (1763) le jeune homme est arrêté par ordre du roi pour «débauches outrées» en petite maison. Première expérience d'une longue série d'incarcérations. Ayant passé près de trente années de sa vie derrière les barreaux, il aurait mérité, tout autant que le révolutionnaire Auguste Blanqui, le surnom de «l'Enfermé».

SOMMAIRE

Peu d'écrivains français on fait l'objet de tant d'ouvrages et d'articles, allant du réquisitoire à la plaidoirie. Peu ont été si souvent dénigrés et détestés.

LA MAUVAISE RÉPUTATION

Ordurier, débauché, pervers, cruel, obscène, scandaleux, névrosé, blasphémateur, sacrilège et, pis que tout: athée. Voilà quelques-uns des aimables qualificatifs – et combien d'autres encore – qui lui furent généreusement attribués. Le public, la masse primaire et inculte, tout ce que 1a société comporte de bien-pensants, bigots, pères la pudeur voue le divin marquis aux gémonies, l'accusant de faire l'apologie du crime. Ne fut-il pas comparé au monstrueux maréchal Gilles de Rais (ou Retz, 1404-1440), de sinistre réputation?

Ses contemporains, comme encore beaucoup des nôtres (dont Jacques Chessex) ont prêté au marquis toutes les dépravations et les turpitudes qu'il attribue aux personnages de ses romans. Gardons-nous pourtant de faire un amalgame entre ses comportements et les outrances de ses œuvres. La subversion à laquelle il s'est livré était avant tout celle de l'écriture.

Mais, s'il ne fut pas le «monstre infâme» ou le fou lubrique décrit par Chessex, le marquis, quoique «divin», était loin d'être un petit saint. Très souvent condamné comme délinquant sexuel, il ne correspondait pas au portrait infamant sous lequel on le dépeint généralement. Et il se défendait de cette honteuse renommée: «Oui, je suis libertin, j'ai conçu tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là, mais je n'ai sûrement pas fait tout ce que j'ai conçu et ne le ferait sûrement jamais. Je suis un libertin, mais je ne suis pas un criminel ni un meurtrier.»

Longtemps relégué au purgatoire (et même à l'Enfer de la Bibliothèque Nationale) l'écrivain maudit ne dut sa réhabilitation tardive qu'à quelques esprits éclairés qui surent discerner en cet auteur autre chose qu'un pornographe sadique. Grâce à eux, il put passer de «l'Enfer» au papier bible de la Pléiade. «Je ne m'adresse, avait-il prévenu, qu'à des gens capables de m'entendre, et ceux-là me liront sans danger.»

Comment aurait-il pu ne pas succomber aux pulsions érotiques refoulées que trente années d'abstinence forcée avaient fortement exacerbées. On sait que les perversions sexuelles se développent le plus souvent en lieux clos: couvents, monastères, prisons, casernes, internats, etc. Les outrances de ses écrits sont le fruit de ses frustrations. Les horreurs qu'il décrit dans ses ouvrages sont une réaction explosive contre l'hypocrisie sociale, réaction uniquement déterminée par ses détentions arbitraires. S'en prenant à ses bourreaux, il les accuse: « Vous avez imaginé faire merveille, je le parierais, en me réduisant à une abstinence atroce sur le péché de la chair. Eh bien, vous vous êtes trompés: vous avez échauffé ma tête, vous m'avez fait former des fantômes qu'il faudra que je réalise.»

LE PLUS ATHÉE DES ATHÉES

Ce n'est cependant pas le Sade licencieux, obscène, voire pornographique de ses ouvrages qui nous intéresse ici, mais le libre penseur, l'ennemi irréductible de toutes les religions, de tous les cultes.

La plupart des œuvres de Sade se rapportent à la sexualité. Peu d'entre elles traitent (sinon superficiellement) de l'anticléricalisme, de l'athéisme de leur auteur, qui considérait les religions comme «le fléau le plus dangereux de l'humanité.» Il fut sans conteste le plus athée des athées, le plus libertaire des écrivains (Roland Barthes) et, selon Apollinaire, «l'esprit le plus libre qui ait existé». Ennemi de toutes les contraintes sociales, morales, religieuses, libre et libertaire, il fut, comme le souligne le polémiste de droite Pierre Dominique, «un catéchiste du libertinage, un philosophe de toutes les révoltes réunies en une seule, le plus extrême, le plus radical des anarchistes».

«S'il ne peut y avoir pour le marquis aucun compromis avec la religion, pierre angulaire de l'oppression dans toutes ses formes, il ne doit pas davantage en exister avec la morale des sociétés humaines» souligne le préfacier (G.V.) des *Crimes de l'amour* (Ed. Baudelaire, 1967).

Dans une scène exhilarante du film *Les petites Cardinal* de Gilles Grangier, le citoyen Cardinal (incarné par Saturnin Fabre) se proclame «régimiste», c'est-à-dire favorable à tous les régimes. On pourrait qualifier le marquis d'«antirégimiste». Son aversion déclarée pour toutes les formes d'autorité fit de Sade la victime de tous les régimes, de la Monarchie à l'Empire.

Pour le négateur du Grand Architecte de l'Univers[3] Dieu n'est qu'un être chimérique qui ne peut exister que dans la tête des fous. «Il n'y a qu'un fou qui puisse adopter une idée si prodigieusement contraire à la raison.» Ce qui ne l'empêche pas de s'adresser personnellement au Père Eternel comme au premier quidam venu: «Ô toi! qui, dit-on, a créé tout ce qui existe dans le monde, toi dont je n'ai pas la moindre idée, toi que je ne connais que sur parole et sur ce que des hommes, qui se trompent tous les jours, peuvent m'avoir dit; être bizarre et fantastique que l'on appelle Dieu, je déclare formellement, authentiquement, publiquement, que je n'ai pas dans toi la plus légère croyance et cela par l'excellente raison que je ne trouve rien qui puisse me persuader d'une existence absurde dont rien au monde n'atteste la solidité.»

LE CRÉATEUR, CRÉATION DE LA FOLIE HUMAINE

Pour celui qui fut interné à Charenton (dont il fut sans doute le plus lucide des pensionnaires) la croyance en une divinité n'est que pure folie. «Gardons-nous bien de croire, prévient-il, que l'universalité d'une doctrine puisse jamais devenir un titre en sa faveur. Il n'y a point de folie, point d'extravagance qui n'ait été généralement adoptée dans le monde; il n'en est point qui n'ait eu ses admirateurs et ses croyants; tant qu'il y aura des hommes, il y aura des fous, et tant qu'il y aura des fous, il y aura des dieux, des cultes, un paradis, un enfer, etc. […] Bannissez donc à jamais de vos cœurs une doctrine qui contredit également et votre Dieu et votre raison. Tel est incontestablement le dogme qui a produit le plus d'athées sur la terre, n'y ayant pas un seul homme qui n'aime mieux ne rien croire que d'adopter un fatras de mensonges aussi dangereux.»

Pas plus qu'en un être suprême imaginaire, Sade n'accorde de confiance en ses prétendus représentants... qui, eux, sont bien réels. Et que dire du candide et stupide croyant? «Croyez-vous de bonne foi, demande-t-il, que je me laisserai dominer par l'opinion d'un homme que je viendrais de voir aux pieds de l'imbécile prêtre de Jésus? Non, non, certes! […] Je ne le vois plus que comme un esclave des préjugés et de la superstition.» Pas plus que le prêtre, le croyant ne peut être crédible.

Somme toute, Sade ne faisait vraiment de tort à personne en suivant les chemins qui ne mènent pas à Rome... comme le chantait certain poète mécréant.

S'exprimant par le truchement d'un de ses personnages, Sade affirme son athéisme intégral: «Plus on étudie la nature, plus on lui arrache ses secrets, mieux on connaît son énergie, et plus on se persuade de l'inutilité d'un Dieu.

L'érection de cette idole est, de toutes les chimères, la plus odieuse, la plus ridicule, la plus dangereuse et la plus méprisable; cette fable indigne, née chez tous les hommes de la crainte et de l'espérance, est le dernier effet de la folie humaine.»

Sade n'a jamais cessé de se réclamer de la philosophie du baron d'Holbach[4].

On peut s'en convaincre dans les pages de *l'Histoire de Juliette* où le texte reproduit parfois presque littéralement celui du *Bon Sens*. Il s'inspirait de l'esprit des Lumières, qui est un esprit d'affranchissement. Par ses propos, ses écrits, son comportement, il a toujours fait passer le même message: celui de la suprématie de l'individu et de la liberté sur le corps social dans lequel il vit. «Jamais esprit critique ne fut plus lucide, plus clairvoyant pour déceler le fond réel de la nature humaine» affirme Ixigrec[5].

LE DIVIN MARQUIS, PATRON DES MÉCRÉANTS

Mais, au fait, que reproche-t-on à l'auteur des *Cent vingt journées de Sodome*? Les dépravations sexuelles qu'il attribue aux personnages de ses ouvrages? Ce ne sont pourtant que des êtres de fiction. Et le marquis lui-même n'a jamais commis de crime. Il fut pourtant l'objet de l'opprobre et de la haine des calotins et des culs-bénits, poursuivi de leurs calomnies et de leurs malédictions. Plus que ne le furent de véritables criminels, responsables des pires atrocités, coupables de la mort de dizaines de millions d'êtres humains: Hitler, Staline, Mussolini, Pavelic, Franco, Salazar, Pinochet, Stroessner, Videla, etc., mais qui bénéficièrent, eux, du soutien avéré ou occulte des dignitaires religieux.

Ce qu'on reproche à Sade? Plus encore que son impudicité, c'est son impiété, qu'il exprime dans le poème à la gloire de La Mettrie, *La Vérité*, véritable hymne à l'athéisme:

Qu'elle est cette chimère impuissante et stérile?
Cette divinité que prêche à l'imbécile
Un ramas odieux de prêtres imposteurs?
Veulent-ils me placer parmi leurs sectateurs?
Ah! jamais, je le jure, et je tiendrai parole,
Jamais cette bizarre et dégoûtante idole,
Cet enfant de délire et de dérision
Ne fera sur mon cœur la moindre impression.
Content et glorieux de mon épicurisme,
Je prétends expirer au sein de l'athéisme
Et que l'infâme Dieu dont on veut m'alarmer
Ne soit conçu par moi que pour le blasphémer.

Ne nous y trompons pas: Sade contre Dieu, c'est Sade contre toutes les contraintes, contre tout ce qui constitue une mainmise de la société sur l'individu. C'est donc à lui qu'il convient de laisser le soin de conclure: «L'athéisme est à présent le seul système de tous les gens qui savent raisonner.»

Pas d'hésitation: consacrons sans tarder notre divin marquis saint patron des mécréants.

ANDRÉ PANCHAUD

Notes

1 Publié chez Grasset & Fasquelle en décembre 2009. J. Chessex est décédé en octobre 2009.

2 Dans l'argot typographique la capitale désigne la lettre majuscule, par opposition à «bas de casse» (minuscule).

3 Comme son père, Sade fut franc-maçon. On ignore quand et où il fut initié. On sait seulement qu'il a appartenu à la Loge «Les Amis de la Liberté» du Grand Orient de France à Paris.

4 Voir *le Libre Penseur* N° 136, mars 2008.

5 Ixigrec, pseudonyme de Robert Collino, décédé en 1975. Anarchiste individualiste, il est l'auteur de plusieurs ouvrages et brochures et d'innombrables articles dans des publications libertaires, dont vingt-trois dans l'*Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure.

Sources

Encyclopédie Universalis, t. 9, 2004.
Dictionnaire biographique des auteurs, Laffont-Bompiani, 1958.
Daniel Ligou: *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, PUF, 1987.
Raison présente N° 3, mai-juin-juillet 1967.
Crapouillot N° 33, 1956.
Le Fou parle N° 1, avril-mai 1977.
Léo Campion: *Mon Bon Frère Donatien*, Ed. Culture et Liberté, Marseille 1982.
Gilbert Lély: *Sade*, coll. Idées NRF Gallimard, 1967.
Gilbert Lély: *Discours contre Dieu*, coll. 10/18, Union Générale d'Editions, 1980.
Tribune des Athées N° 128, septembre 2006.
Le Monde, 6 août 1976.
Ixigrec: *Le vrai de Sade*, *L'Unique* N° 122/123, octobre 1957.
Libération, 23 mai 1986.
Magazine littéraire, numéro spécial 15, novembre-décembre 2008.
La Presse littéraire, hors série N° 2, octobre-novembre-décembre 2006.
... et ouvrages de Sade cités dans le texte.

CONDITIONNEMENT PRÉCOCE

Après les récents scandales pédophiles, voilà que l'Eglise catholique a projeté de s'en prendre aux plus petits sans défense. Il s'agit d'un conditionnement précoce, car en effet l'âge de la communion devrait être abaissé à sept ans. C'est-à-dire à des enfants à peine capables de s'exprimer et certainement pas en état de comprendre ce qui leur arrive.

Pour justifier ce bourrage de crâne, l'argumentation cléricale est nette et claire. C'est seulement de cette façon qu'on puisse combattre l'indifférence religieuse. Selon l'Église les enfants grandissent dans un monde hostile à la religion, en réalité l'Europe est politiquement plus chrétienne que jamais. Et bon nombre de parents joueront le jeu.

Qu'en est-il du droit de l'enfant dont certaines organisations parlent si souvent? Un droit essentiel de l'enfant ne devrait-il pas être celui de ne pas être manipulé intellectuellement, de ne pas subir de bourrage de crâne religieux. Mais là «motus», c'est la sacro-sainte chrétienté qui est en jeu. Et l'on se tait!

EDOUARD KUTTEN

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

- Numéro séparé Fr. 1.50
- Par année (4 numéros) Fr. 5.–
- Série complète Fr. 75.– + frais de port

Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.
AVLP
Case postale 5264
1002 Lausanne

L'EMPIRE DU MENSONGE

(N.d.l.r. : Résumé de la conférence donnée à Lausanne le 12 octobre 2010 par M. Jacques Neirynck, professeur honoraire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et conseiller national PDC.)

Nous allons parler du mensonge. Non pas le mensonge individuel, qui est furtif ou perpétuel, poli ou grossier, sournois ou charitable. Nous parlerons du mensonge collectif, qui est une sorte de convention sociale. Il est admis de mentir systématiquement en certaines circonstances ou dans certaines activités. Dire la vérité est parfois insupportable parce qu'elle entraînerait un changement dans nos habitudes. Nous allons énumérer un catalogue des mensonges bien établis.

L'ASTROLOGIE

Elle occupe un espace dans les médias populaires, dans Internet, à la télévision. Elle prétend prédire l'avenir en fonction de la position des planètes solaires sur l'arrière-fond des étoiles. Prenons le cas de la plus célèbre des astrologues.

Dans le petit monde de l'astrologie, Elizabeth Teissier occupe une place à part. Présente dans les rubriques de plusieurs médias, auteure de plusieurs livres, douée d'une plume prolixe et habile, naguère confidente ou conseillère de François Mitterrand (selon ses dires), elle a réussi le tour de force de défendre une thèse de doctorat en sociologie en Sorbonne, qui constitua une tentative pour réintroduire l'astrologie à l'université.

Que valent ses prédictions en réalité? Pas plus que des prévisions faites au hasard. La revendication d'avoir prédit l'attentat du 11 septembre 2001 repose sur un simple membre de phrase «climat de tension» pour l'horoscope du 5 août et non du 11 septembre, sans en préciser d'ailleurs le lieu et la nature. En réalité, elle avait décrit le 11 septembre comme un «jour positif pour les transports», prédiction dont elle se garde bien de parler dans la suite et qui devient une sinistre dérision de ce qui s'est passé.

D'une façon générale, ses revendications a posteriori ne reposent sur rien d'autre que l'effronterie de l'intéressée. La comparaison des prédictions avec les événements démonte la méthode.

- Tout d'abord, une prédiction ne définit jamais la nature exacte du danger. Elle évoque par exemple des menaces dues à l'eau sans aucune précision: dès lors, la prévision est avérée aussi bien pour un tsunami, le naufrage d'un sous-marin, le malaise d'une star dans sa baignoire, des pluies diluviennes, la rupture d'une conduite de la distribution; il y a des noyés tous les jours sur la surface de la planète.
- Ensuite, il n'y a jamais aucune précision sur le lieu exact de l'incident.
- Enfin si aucun incident aquatique ne se produit le jour prédit, la devineresse n'en parle plus. C'est la méthode du bombardement en tapis: en prédisant une multitude d'événements, elle tombera juste de temps en temps par l'effet du hasard. Elizabeth Teissier peut à longueur d'année prédire une catastrophe écologique, une crise financière, des mouvements sociaux et tomber parfois juste, par le simple fait du hasard.

Élizabeth Teissier situe son taux de réussite à 80%, voire 90% de ses prédictions. Un test réalisé à l'Université de Nice d'avril 2000 à janvier 2001 montre toutefois que les prédictions d'Elizabeth Teissier et les prédiction aléatoires d'un ordinateur aboutissent à des résultats comparables. Une équipe a confronté vingt-deux prévisions réalisées avec la méthode d'Elizabeth Teissier pour l'année 2000 et vingt-deux prévisions réalisées par un ordinateur choisissant des dates aléatoires. Résultats: méthode aléatoire: 8 réussites; méthode Teissier: 7 réussites. Le protocole conclut à l'équivalence entre ses analyses et une méthode utilisant le hasard, c'est-à-dire à l'absence du don revendiqué haut et fort.

En accumulant les prophéties au hasard, un moulin à paroles comme Elizabeth Teissier finit par dire quelque chose qui coïncide vaguement avec un événement réel. Cela devient alors «troublant», même si c'est imprécis. Tout son talent consiste à s'installer et à se maintenir dans le flou. Les prédictions qui se réalisent sont fabriquées après coup.

Si les astrologues errent au sujet des horoscopes, il en est de même de leurs clients. On peut leur fournir une analyse de leur caractère rédigée au hasard, en prétendant qu'elle résulte de l'analyse du thème astral, et ils s'y reconnaissent toujours. L'expérience consiste à noter très sérieusement la date et le lieu exact de la naissance des sujets, puis à fournir une analyse identique pour tous les sujets du test. En général, ceux-ci considèrent néanmoins que cette description correspond à leur personnalité.

L'astrologie exploite un travers psychologique, qui est de tous les temps. C'est ce que l'on appelle l'effet Barnum: un individu se reconnaît facilement dans ce qu'il croit être une description de lui-même. Pourquoi? Il a une envie irrépressible d'entendre parler de lui-même.

Dès lors, la divination prend une autre perspective: rédiger un horoscope ce n'est pas traduire en mots le résultat d'un calcul compliqué sur la configuration du ciel. C'est maîtriser l'art de rédiger un texte bref qui puisse être interprété de plusieurs façons. Ainsi la phrase «Vous succombez parfois à la paresse mais une fois bien motivé vous avez le goût du travail bien fait» peut convenir à n'importe qui, chacun en tirant ce qu'il sait déjà de lui-même ou ce qu'il souhaite comme image.

La divination relève de la création littéraire et de la manipulation rhétorique. On peut se demander comment sont rédigés les horoscopes publiés par les médias populaires. Certaines rédactions sont sans doute assez cyniques pour les fabriquer au hasard de la plume, voire pour les constituer à partir d'un stock de phrases passe-partout assemblées par ordinateur.

En juillet 1682, Colbert publia un édit de bannissement des devins: «Toutes personnes se mêlant de deviner et se disant devins ou devineresses videront incessamment le royaume.»

La France rompit ainsi la première avec la pratique de l'astrologie dont les dangers devenaient évidents. Le Code pénal français garda mémoire de cet édit royal jusqu'en 1994 par les articles suivants:

ART. 479. – Loi du 28 avril 1832. – Seront punis d'une amende de 1300 fr. à 1800 fr.: .... 7° Les gens qui font métier de deviner, de pronostiquer – ou d'expliquer les songes.

ART. 480. – Seront punis d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à cinq jours: ... 4° Les devins, ou interprètes de songes.

Lors de la révision du Code en 1994, on n'estima plus nécessaire de conserver ces articles tombés en désuétude, par suite de la tolérance appliquée aux diseuses de bonne aventure dans les foires. On eut sans doute tort.

LA VOYANCE

Actuellement, la voyance recouvre une série de perceptions, dites extrasensorielles, parce que le voyant reçoit soi-disant une information, qui ne passe ni par la vue, ni par l'ouïe et qui plonge dans le présent, le passé et le futur.

– La rétro cognition désigne l'art de deviner le passé du consultant. La précognition, son futur.

– La télépathie transmet des pensées, des émotions ou des événements entre deux personnes, tandis que la clairvoyance désigne la capacité pour une personne d'acquérir des informations sur des lieux éloignés sans l'intermédiaire télépathique d'un témoin sur place.

La science contemporaine déchiffre le fonctionnement du cerveau humain et comprend de mieux en mieux comment les signaux provenant des cinq sens sont décodés, intégrés et mémorisés. Elle n'a pas de recette pour comprendre et expliquer les facultés supérieures de l'homme, la création artistique et scientifique, les rapports affectifs, les expériences spirituelles. Elle ne peut ni réfuter ni cautionner la voyance ou la télépathie sur une base théorique, pas plus que les émotions diverses qui agitent toute personne.

Non seulement la science ne cautionne pas les perceptions extrasensorielles, mais elle reste dubitative. En effet, les croyants en ces phénomènes se placent dans une position inexpugnable: ils soutiennent que ces phénomènes existent, mais qu'il est impossible de leur appliquer une expérimentation scientifique, c'est-à-dire l'étude d'un phénomène reproductible par tout expérimentateur. La voyance est une faculté aléatoire, bloquée mystérieusement par la moindre manifestation de doute elle fonctionne bien pour les convaincus: c'est une question de foi et non d'expérience de laboratoire.

On trouvera sur le site de zététique de l'Université de Nice une liste impressionnante de tests effectués pendant quinze ans sur 264 candidats. Ces soi-disant voyants ont tous échoué à faire la preuve de leurs capacités en vue d'obtenir un prix de 200 000 euros, qui n'a jamais été attribué.

LE PIÈGE DE LA PRÉVISION BOURSIÈRE

Le 3 juin 2009, l'édition de *L'Agefi*, quotidien d'informations financières comportait en page 20 des informations objectives. Au milieu de ces textes austères, une rubrique Astromarchés sous le titre «En attendant Mars et Pluton»: «Les marchés ont connu hier quelques hésitations… Ils demeurent cependant fermes, ce qui montre… le rôle toujours déterminant du demi-sextile (angle positif de 30°) entre Jupiter et Uranus...»

Les lecteurs de ce journal financier ne sont pas des personnes dénuées de toute formation scolaire et les journalistes devraient avoir quelque déontologie. Mélanger un horoscope avec des pages d'informations objectives dénigre celles-ci ou accrédite l'astrologie.

Prédire l'évolution boursière est évidemment attrayant, compte tenu de l'enjeu. Si, par un procédé quelconque, une prédiction était possible et surtout sûre, le détenteur de ce secret ferait fortune. Il ne faut même pas entrer dans le détail des dizaines de milliers de titres disponibles sur le marché. Il suffirait de pouvoir calculer un taux de change ou le prix de certaines matières premières, de façon certaine et avec une avance de quelques jours ou même de quelques heures.

Comme les journalistes financiers font toute une carrière en alignant leurs prévisions dans de laborieux articles, cela signifie qu'aucun n'a fait fortune, que les prévisions publiées n'ont pas de valeur et, plus fondamentalement encore, qu'il est impossible de faire des prévisions dans cette matière. Dès lors la tentation de recourir aux astres est irrésistible.

Les financiers devraient cesser de bombarder leurs clients de prévisions et de conseils sur le long terme. Dans leur domaine, celui-ci est imprévisible par définition. On ne peut même pas faire une prévision à vingt-quatre heures, car si c'était possible les opérateurs avertis annihileraient cette prévision en prenant des positions adéquates.

PUBLICITÉ ET PROPAGANDE, DEUX LICENCES DE MENTIR

Si les prévisions boursières trompent les investisseurs, ce n'est pas la faute des prévisionnistes: ils ne mentent pas vraiment, puisqu'ils ne connaissent pas l'avenir et qu'ils ne peuvent le connaître. Ils s'illusionnent en s'imaginant qu'une prévision est possible et leurs dupes partagent cette méprise. Il n'y a pas de différence entre un boursicoteur et un joueur à la roulette: l'un et l'autre participent à un jeu; ils connaissent le risque mais ils croient le maîtriser par une martingale ou un tuyau.

Toute autre est la relation entre le publicitaire qui ment et le consommateur qui se laisse séduire. Aucune société n'a jamais été aussi bien informée que la nôtre. Nous savons tout, nous voulons tout savoir pour agir en conséquence au mieux de nos intérêts. Dans l'idéologie implicite où nous vivons, l'information constitue la clé de voûte de l'économie. Si elle est fausse, en principe tout l'édifice s'écroule: nous cessons d'être efficaces.

A cette exigence tout à fait respectable, il n'existe qu'une exception, un territoire de l'information sans foi, ni loi: la publicité. Si c'est pour vendre, on a le droit, mieux le devoir de mentir. Cela n'a rien d'étonnant: nous recherchons l'information parce qu'elle est profita-

IMPORTANT

N'oubliez pas de vous réabonner au *Libre Penseur* pour l'année 2011.
Abonnement Fr. 10.–
(étranger € 10.–) / CCP 10-7494-3

- Pour les membres de l'ASVLP, de la LPG et de l'ASLP sezione Ticino, l'abonnement est compris dans les cotisations.
- Pour les abonnés au *Freidenker*, abonnement demi-tarif (indiquer «demi-tarif» sur le bulletin de versement).

L'abonnement au *Libre Penseur* ne couvre pas totalement les frais, cependant nous n'avons pas augmenté son prix pour l'année 2011. En contrepartie, et selon vos possibilités, nous comptons sur votre générosité pour alimenter l'indispensable «souscription de solidarité» (réservée en principe pour la publication du *Libre Penseur*).

Pour les lecteurs habitant hors de la Suisse et désireux de s'acquitter de l'abonnement ou alimenter la «souscription de solidarité», nous leur conseillons de se renseigner à la poste ou à leur banque, afin d'effectuer directement un virement sur notre compte postal (CCP) N° 10-7494-3, ou plus simplement de nous envoyer la somme désirée entourée de papier alu dans une enveloppe fermée. Pour la quittance, voir en dernière page «versements directs».

ATTENTION: ne pas envoyer de chèques bancaires, car il nous est difficile de les encaisser et souvent la taxe à payer dépasse le montant indiqué.

Merci d'avance.

ble. Si une fausse information, bien circonscrite, rapporte gros, elle mérite d'être diffusée.
La publicité est obligée de nous induire en erreur. En prenant le consommateur par les sentiments, les sensations, les sens. En obnubilant sa raison. Il faut l'amener au point où cela ne l'intéresse plus de connaître le prix, ni si le produit est utile. La publicité doit susciter le désir et l'inscrire dans l'inconscient de l'animal humain, désireux de vivre et de survivre.
Il faut déraisonner pour imaginer que les produits sont dotés d'une qualité magique, pour les acheter en espérant obtenir ce qu'ils ne peuvent pas donner. Il faut que la publicité fasse vaciller le jugement: par une image, par un slogan, par une ritournelle, par un argument oblique, par une manipulation. La publicité ne peut pas informer sur la plupart des produits qu'elle vante. Elle parle donc d'autre chose. Elle distrait, alors que le consommateur devrait réfléchir à deux fois avant d'utiliser son pouvoir le plus redoutable: décider ce qu'il fera de son argent.

PROPAGANDE POLITIQUE = PUBLICITÉ COMMERCIALE

La publicité commerciale partage avec la propagande politique des méthodes identiques pour arriver à des objectifs qui ne sont pas différents. On a vendu aux électeurs John Kennedy, play-boy se faisant passer pour un bon catholique, ou François Mitterrand, faible agité feignant d'être une force tranquille, sans plus d'états d'âme ou de conviction que lorsque l'on vend Colgate ou Danone.
Comme tout spectacle de magie, la politique recourt à l'illusion. Pour défendre une cause injustifiable, elle détourne l'attention des citoyens de la réalité présente et remplace celle-ci par une utopie située dans un futur commode. C'est l'objectif de la langue de bois ou encore du mentir-vrai: le discours politicien s'organise autour de faits fictifs auxquels est appliquée une logique fantaisiste. Le présent est caché par une utopie à venir, qui permet un instant de rêver et de s'évader de la dure réalité. En fait, la rhétorique politique vise la même obscurité de message que l'astrologie ou la voyance. Autant le chercheur ou l'enseignant visent à s'exprimer, par écrit ou oralement, de façon à être le plus clair possible, dans le but d'être compris, autant l'homme politique ne peut se permettre un tel luxe. Il tranche une foule de questions auxquelles il n'entend rien et sur lesquelles il ne peut agir, mais qu'il doit feindre de maîtriser: par métier, c'est un prometteur de beaux jours.
Les promesses qu'il projette dans le futur ne sont que rarement le résultat d'un raisonnement lucide, mais plutôt l'aboutissement d'une impulsion spontanée, la concession à des préjugés, le respect d'une idéologie, le conformisme partisan et, en fin de compte, ce que le peuple des électeurs souhaite entendre pour le réélire: l'avenir sera radieux, on rasera gratis et les cailles tomberont toutes rôties du ciel dans la bouche ouverte des gloutons.
Faire de la politique, c'est apprendre le mentir-vrai, maîtriser l'art de farder la vérité sans énoncer des mensonges trop apparents à l'instar du concepteur de publicité. La différence se situe entre le professionnalisme du publicitaire, clair et incisif, et l'amateurisme du politique, compliqué et tortueux. A force de ne pouvoir dire ce qu'il pense, le politicien finit par ne plus savoir ce qu'il pense, s'il pense quelque chose ou même s'il est possible de penser. Les astrologues et les voyants en viennent aussi à discourir sans limite pour se convaincre eux-mêmes de leurs prédictions, auxquelles ils ne croyaient pas au départ.

LA PROPHÉTIE DES SECTES

Puisque nous ignorons de quoi le futur sera fait, nous pouvons et nous devons douter de tout. Sauf de notre mort qui est certaine, mais sans que nous puissions en prévoir la date, les circonstances et les éventuelles suites. Cet événement ultime suscite les prophéties les moins vérifiables et les plus catégoriques.
Beaucoup de religions promettent une vie après la mort, sans que rien d'avéré puisse être affirmé. Dans un discours religieux sérieux, la vie éternelle doit être annoncée comme une espérance, non comme une certitude. Toute spéculation, prévision ou précision à son sujet relèvent de la manipulation psychologique. La vie éternelle est-elle réelle ou illusoire, exaltée ou diminuée, heureuse ou malheureuse? Personne n'en sait rien, puisque personne n'est jamais revenu pour le dire.
Certaines sectes affichent des croyances catégoriques, qui visent à rassurer l'adepte pour un prix abusif. Le concept général est simple: gâtez votre présent pour assurer un futur éternel. A la limite, tuez-vous pour obtenir la vie éternelle.
Le sacrifice peut être purement financier, car le seul but de la secte est d'exploiter la naïveté des adhérents et de remplir ses caisses. Le prototype est l'Eglise de scientologie, condamnée par la justice française en 2009 à une amende totale de 600'000 euros pour escroquerie en bande organisée, tandis que Alain Rosenberg, le dirigeant de fait, fut condamné à deux ans de prison avec sursis.
La dérive sectaire ne concerne pas seulement des groupes isolés, fondés par des illuminés, en réaction contre les Eglises établies, proclamant des messages aberrants dont les excès mêmes les discréditent. En effet, l'esprit sectaire, la soif de révélations, l'angoisse existentielle font des ravages jusqu'au sein des religions traditionnelles.
La dérive sectaire est plus dangereuse au sein d'une religion établie qu'à l'extérieur de celle-ci, parce que la secte compromet la confession tout en empruntant à celle-ci une certaine respectabilité. Il est éclairant de s'intéresser aux métastases fanatiques qui envahissent l'Eglise catholique, réputée pour son organisation centralisée qui aurait dû lui permettre de déceler et d'éliminer ces dérives.

LA RÈGLE DE POPPER

Il n'est pas raisonnable de supposer que la raison puisse embrasser la totalité du réel. En effet, notre cerveau n'est qu'un organe spécifique, résultat de l'évolution biologique de l'espèce humaine, gouvernée par la nécessité de la survie. Au fil des millénaires, ont survécu, jusqu'à l'âge de se reproduire, ceux et celles qui jouissaient de la meilleure endurance aux épreuves et qui inventaient des pierres taillées de plus en plus efficaces.
Au terme d'un tel processus de sélection, il est surprenant que la mathématique, conçue comme une investigation du cerveau sur lui-même, permette d'obtenir des résultats applicables au reste de l'Univers. En effet, on peut écrire des relations mathématiques qui concrétisent des lois de la Nature (toujours provisoires) et qui peuvent être soumises à l'expérimentation. La neurologie ne permet (pas encore?) de localiser les fonctions les plus élevées du cerveau, la logique, l'imagination, l'invention, impliquées dans la recherche scientifique. Et encore moins les activités artistiques, affectives, mystiques. Cette ignorance ne veut pas dire que l'on puisse récuser la démarche scientifique, au prétexte qu'elle serait arrogan-

te, mécaniste, bornée et lui préférer l'intuition incontrôlée, l'abandon au vague, le culte du flou.
Au contraire. La science possède une ambition plus limitée que ce que le public imagine: elle mesure certaines grandeurs, remarque qu'elles sont liées par une relation mathématique et soumet cette découverte à des expériences inédites pour en discerner d'éventuelles failles.
Un énoncé n'est scientifique que dans la mesure où il est réfutable, c'est-à-dire où l'on peut imaginer une expérience qui le contredise. Karl Popper a introduit ce concept en 1930: il n'existe pas une vérité scientifique qui soit intangible. Au contraire, elle est provisoire et fragile, car elle peut être annihilée par un seul exemple contradictoire. Ainsi l'énoncé zoologique: «Tous les cygnes sont blancs» a un sens scientifique, parce que la découverte d'un seul cygne noir le réduit à néant. Il devient alors «Tous les cygnes sont blancs ou noirs». En revanche, l'esprit d'une fausse science consiste à ne pas prendre en compte ce qui la réfute, à fermer les yeux sur le cygne noir. Pire: la fausse science énonce des propositions du style: «Il y a des cygnes verts, bleus ou rouges» sans en avoir jamais observé aucun.
Le but de la recherche scientifique n'est donc pas de conforter les idées reçues, mais de les soumettre à un examen critique pour abandonner des idées dépassées et pour concevoir des idées plus subtiles, expliquant davantage de phénomènes. Dans une controverse publique, le réflexe des médias consiste à s'appuyer sur la déclaration des «scientifiques», comme si ceux-ci étaient infaillibles. Certes, leur opinion est la moins mauvaise affirmation que l'on puisse provisoirement formuler face à une question ouverte, mais elle ne clôt pas le débat. En sens inverse, ceci ne veut pas dire qu'on puisse opposer à cet énoncé provisoire n'importe quelle idée farfelue, érigée au niveau du dogme, parce qu'il est impossible de la réfuter.

LA RESPONSABILITÉ PLUTÔT QUE LA DIVINATION

Toutes les formes de divination, depuis l'astrologie jusqu'à l'utopie politique, relèvent d'une démission de la personne. Si notre destin personnel est influencé aussi peu que ce soit par la position des astres à l'instant de la naissance, si les événements à venir s'inscrivent ensuite dans le ciel, si la Bourse est un casino gouverné par Saturne sans que les spéculateurs aient aucune responsabilité, si les publicitaires sont des menteurs de droit divin parce que le marché justifie tout, si les politiciens peuvent impunément projeter les électeurs dans un avenir radieux afin de se faire élire au présent, si les gourous peuvent promettre la vie éternelle moyennant finances et pénitences, on aboutit à une société où la vérité n'a plus qu'une valeur relative: est vrai ce qui sert l'intérêt. L'environnement de l'individu est tissé de liens invisibles qui le ligotent. Il est irresponsable par définition ou par manipulation.
Or, notre futur immédiat du troisième millénaire peut tourner très mal: un conflit nucléaire; l'épuisement des ressources non renouvelables; la modification irréversible du climat; la dissolution dans l'impuissance des Etats de droit, des entreprises multinationales, des institutions internationales, des organisations non gouvernementales et des grandes religions. La confiance dans les nouveaux prophètes constitue une voie sûre pour arriver au pire. Les métastases des Légionnaires du Christ ou de l'Opus Dei dans l'Eglise catholique, la perversion de l'islam par des terroristes, l'abandon de la démocratie et de l'Etat de droit par les Etats-Unis, les crises économiques à répétition sont autant de signes inquiétants.
Comme en Occident la crédibilité des religions diminue ou s'évanouit, la place est libre pour la superstition, tant il est vrai que la nature humaine a horreur du vide spirituel. La création culturelle est maintenant limitée à l'apologie hypocrite de la violence, à l'extase pornographique, au culte de la laideur, à l'appât du gain. Le spirituel n'alimente plus le culturel, qui n'inspire plus le politique, qui ne contrôle plus l'économique. L'astrologie, la numérologie, la voyance, la publicité, les prévisions boursières, la démagogie populiste, l'emprise des sectes envahissent le champ de la conscience, dans cette zone grise où la raison cède la place aux chimères, aux illusions, aux utopies. La crédulité des incroyants n'a pas de limite: plus c'est invraisemblable, plus ils y croient.
Peut-on tout diffuser au nom de la liberté de parole, du tirage papier ou de l'audimat télévisuel? Peut-on tolérer que des menteurs professionnels drapés dans des oripeaux de mage soustraient de l'argent à des naïfs, qu'ils enfoncent encore davantage dans leurs délires? C'est une question de salubrité publique et de santé mentale. La profession de menteur, de tricheur, de faussaire, de fraudeur ne mérite pas notre indulgence. Elle doit être réprimée par la loi.

JACQUES NEIRYNCK

LIRE LE CORAN AUTREMENT

Chaque fois que j'entends parler de l'Islam des Lumières et d'islamologues réformateurs, je pense au duo d'humoristes ouzbeks Douho Sabeth et Ben Ependentes qui ont repris une formule ancienne qui donne, pour eux, «l'Islam tu le quittes ou tu fermes ta gueule». Avec ce problème que l'Islam, à l'inverse du tube dentifrice, on peut y entrer mais pas en sortir. C'est comme ça.

Alors lire le Coran autrement? Jamais, je m'y oppose absolument. Le Coran est la parole de Dieu et, les musulmans nous le rabâchent assez, on ne saurait y changer une virgule, si tant est qu'il y a des virgules dans le texte arabe. Mais de même, on ne saurait en changer le sens, cela va de soi. Le Coran doit être lu tel qu'il est, dans des traductions aussi fidèles que possible et on ne doit en retrancher aucune des horreurs qu'il contient. C'est un document qui doit nous aider à comprendre l'Islam. Et à le craindre. Ce livre est un peu le *Mein Kampf* de Mahomet, et personne à l'époque nazie n'aurait eu l'idée de proposer de lire *Mein Kampf* «autrement».

Or, il se trouve en ce moment chez les islamologues une tendance révisionniste dont le but est de rendre l'Islam plus présentable. Et il y a à faire. En première ligne de cette offensive palpitante, l'indestructible Tarik Ramadan, le beau parleur qui met les gogos dans sa poche et le désormais omniprésent Malek Chebel, qui va prêchant la bonne nouvelle, l'évangile, quoi! dans tous les forums qui sont prêts à lui prêter une oreille complaisante, plateaux de télévision, radios, universités prestigieuses du monde occidental. Allelouia, l'Islam nouveau est arrivé! Il y a cependant une contradiction de taille dans la démarche de ces messieurs. Ils sont musulmans et donc tenus à reconnaître le caractère sacré et immuable du Coran et ils ne peuvent dès lors pas l'interpréter à leur guise. Il se trouve que si leur Kitab est plein de contradictions, certains passages sont univoques, ainsi l'injonction faite au croyant: «combattez ceux qui ne croient pas en Dieu» (IX, 29). Malek Chebel s'est même fendu d'une nouvelle traduction du Coran. Mais on ne voit pas avec quelles contorsions de vocabulaire notre pourfendeur de l'Occident, lequel est athée ou tout comme, pourrait transformer cet ordre comminatoire en une gentillesse acceptable. Le benoît Chebel, dans une interview, déclarait, à peine gêné, que le musulman ne combattait que s'il était attaqué, l'Islam étant une religion de paix, c'est bien connu. Or, IX, 29 le contredit sur ce point. Il aura de la peine aussi sur le sujet de la main des voleurs qu'on coupe. (V,38 dans mon édition de la Pléiade, laquelle est, il est vrai, faite par des anarchistes mécréants). Cette opération juridico-chirurgicale gêne tellement les islamologues que j'en ai entendu un affirmer carrément que cela ne se trouvait pas dans le Coran. Petite précision amusante: ma traduction dit du voleur et de la voleuse. Il y a donc, sur ce point en tout cas, égalité des sexes dans le Coran. C'est tout de même positif, yes, sir! Mais si notre néo-traducteur rechigne à couper, quel verbe va-t-il mettre à la place? Egratigner, luxer? Juste pour apaiser l'Occident hostile?

Et puis il y a cette question de l'esclavage. Le mot apparaît plusieurs fois dans le Coran, et quelquefois dans un contexte ignominieux. Ainsi ce passage (IV, 25): Celui qui parmi vous n'a pas les moyens d'épouser des femmes croyantes et de bonne condition (on relèvera le pluriel) prendra des captives (même remarque) de guerre croyantes. Ce texte me paraît particulièrement crapuleux. Si on admet que captives de guerre kif-kif (pour prendre un mot arabe) esclaves, la possibilité qu'a un musulman de prendre des prisonnières de guerre pour épouse, en d'autres termes de les sauter sans trop s'occuper de savoir si elles sont d'accord ou pas, contrevient aux Conventions de Genève de 1949 sur les prisonniers de guerre qui stipulent entre autres que sont prohibées les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants ou dégradants. S'en prendre sexuellement à une prisonnière de guerre (on ne parle pas des prisonniers ce qui, islamiquement parlant, aggraverait la faute du coupable), ça s'appelle un viol, action indiscutablement dégradante.

CORAN, Sourate 47, Verset 4. «Lors donc que vous rencontrez ceux qui mécroient, alors, frappez-les aux cols. Puis, quand vous les avez dominés, alors, serrez le garrot.»

On peut s'étonner qu'on donne les livres sacrés à lire aux enfants. Les chrétiens ne sont d'ailleurs pas en reste, les parents protestants, selon un avis affiché devant le temple devant lequel il m'arrive de passer, sont invités à amener leurs enfants dès l'âge de deux ans à des séances où leur seront racontées des légendes bibliques. Tu parles, Charles! Les légendes bibliques ne sont, pardon pour le truisme, que des légendes, mais l'idée des promoteurs est de les faire tenir pour vraies, car c'est ainsi qu'on construit une foi. Quand on vous a appris tout petit que les murailles de Jéricho sont tombées au son de la trompette, que le soleil s'est arrêté juste pour rendre service à je ne sais plus quel chef de guerre croyant en Jahvé (n.d.l.r. : Josué) , qu'un imprudent s'est fait avaler par une baleine et a survécu, bonjour les efforts pour se débarrasser plus tard de ce cambouis biblique qui poisse les neurones. Avec cette différence cependant que cet enseignement biblique vient en plus de l'enseignement proprement dit de la lecture, de l'écriture et du calcul (pour commencer). Dans les écoles coraniques, il vient **à la place**.

Ce qui nous amène à la question du bon usage du Coran, tous textes et traductions confondus. Il se trouve que les statistiques de l'analphabétisme dans le monde montrent que les pays musulmans y ont une place de choix. Et, phénomène annexe mais à peine surprenant, les femmes en sont victimes plus que les hommes. Si l'analphabétisme a des causes multiples, pauvreté relative, écoles éloignées, difficultés pour trouver un corps enseignant, manque de matériel éducatif, on peut s'étonner que ces problèmes s'effacent lorsqu'il s'agit de faire apprendre par cœur à des mômes des sourates, peu souriantes au demeurant, dont ils ne comprennent pas un traître mot pour la plupart étant donné qu'ils doivent apprendre le texte arabe même s'ils sont turcs, pakistanais, mauritaniens ou indonésiens. Il s'agit là d'un lavage, plutôt d'une vidange du cerveau qui demande à l'apprenant un effort démesuré (stimulé, à ce qu'on entend dire, par des coups de bâton) et inutile qui serait mieux déployé à faire apprendre aux enfants les signes et la grammaire de leur langue respective ainsi que la règle de trois. Les propagandistes musulmans nous percutent les oreilles avec les beautés de la culture de l'Islam mais ils sont incapables d'apprendre à lire et à écrire à leurs petiots. Notre néo-traducteur s'est-il une fois indigné de l'usage condamnable qui est fait du Coran

dans les madrasas du Pakistan éloigné et dans les écoles coraniques du Maroc tout proche ? Sans parler de celles, un peu clandestines il est vrai, qui sévissent en Ile-de-France.
J'ai dans l'idée comme ça que certains musulmans, et surtout musulmanes parlent avec enthousiasme et ferveur du Coran sans y avoir mis le nez ou sans en avoir lu que des morceaux choisis. J'ai parlé plus haut de sourates peu souriantes. Lisez plutôt IV, 56: «Nous jetterons bientôt dans le feu ceux qui ne croient pas à nos signes.» Donc les non-musulmans. «Chaque fois que leur peau sera consumée, nous leur en donnerons une autre afin qu'ils goûtent le châtiment.» Pardonnez-moi, mais ça, c'est du docteur Mengele ou je ne m'y connais pas. En gros, le Coran peut se résumer en deux mots, la carotte et le bâton. Pour ce qui est du bâton, la démesure est de mise. Le passage que je viens de citer n'en est qu'un parmi des dizaines, tous plus «gore» les uns que les autres, ils ont été écrits par un sadique (si c'est bien lui, ou Lui!). Il s'agit d'instiller la peur, meilleur agent de la soumission. Une jeune musulmane en tenue de «combat» à qui on demandait si elle n'avait pas trop chaud sous ses vêtements abondants et peu faits pour la canicule, répondait qu'en enfer, il ferait encore plus chaud… Quant à la carotte, elle fait dans le lyrisme racoleur. Aussi souvent qu'on trouve la mention de l'enfer et ses supplices, aussi souvent on trouve la description de ce lieu «où coulent les ruisseaux». Pas bête. Prêchant dans des régions où l'oued est d'un débit parcimonieux en été, la promesse de ruisseaux abondants et permanents est propre à être acceptée avec enthousiasme. En Suisse, pays de glaciers et de torrents, le Prophète aurait dû trouver autre chose. Il est d'ailleurs à noter que les grands monothéismes sont nés dans des pays secs (on y secoue la poussière de ses souliers, jamais la boue) et où, qui plus est, la tectonique des plaques est une notion inconnue: pas de volcans, de tremblements de terre ni de tsunamis. Facile dès lors de vanter les beautés de la Création. Et par contraste de décrire un enfer terrifiant qui fait peur aux enfants petits et grands. Mais peut-être ai-je tort de taguer le diable sur la muraille des lamentations musulmanes: notre néo-traducteur va y mettre bon ordre et l'eau qui devrait normalement ébouillanter les réprouvés, ceux qui, tel jour n'auront fait leurs ablutions que d'une main distraite, ceux qui auront laissé passer l'heure de la prière de plus de deux minutes, ceux qui auront orienté leur prière en direction d'Einsiedeln ou de Salt Lake City, cette eau, par le miracle d'une interprétation convenable sera devenue une eau tiède et acceptable par tous.
Mais ça n'est pas tout. Au Coran s'ajoutent les hadiths du Prophète, qui sont en quelque sorte le mode d'emploi de l'Islam. Les hadiths sont les dits et gestes du Prophète. Il faut savoir qu'il y a les hadiths authentiques et les autres. Les premiers sont issus d'une tradition orale et remontent au Prophète lui-même et recueillis par des témoins dignes de foi. Le non-musulman, sceptique par nature, a le droit de douter de la véracité de ces témoignages peut-être un peu déformés par quinze siècles d'avatars. Mais qu'importe son avis, il est de mauvaise foi, quand il en a une. Il en va autrement des ulemas qui sont convaincus de la véracité des hadiths ou bien, réflexion perverse, qui essaient d'en convaincre le croyant lambda.
Car certains hadiths valent leur pesant d'opium du peuple. On y apprend ainsi que le Prophète dormait sur le côté droit, (l'importance de connaître cette donnée n'échappera à personne) et le musulman de stricte observance, pour imiter le Modèle, après avoir accompli son coït quotidien, dormira sur le même côté. Heureux Prophète qui ne se retourne jamais dans son lit et qui se réveille sur le côté où il s'est endormi! On l'aura compris, il s'agit là d'un témoignage bidon (on éliminera la thèse de la caméra cachée) destiné à compléter l'hagiographie d'un personnage douteux mais dont les musulmans tiennent à faire, à l'instar de Jésus, un modèle parfait. C'est tellement efficace!
On a tout de même l'impression que les hadiths deviennent authentiques quand ça arrange des «docteurs» de la foi. Ainsi ces deux exemples glanés sur Internet: «Servir ta femme est une aumône.» Je connais bien des épouses de notre siècle à nous qui se rebifferaient en entendant cette prétention machiste. Et celle-ci encore: «Trois choses qui tuent le cœur: la compagnie des crapules, la discussion avec les femmes et la compagnie des riches.» Va pour les crapules, que personnellement je ne fréquente guère. Quant aux riches, il faut distinguer: je n'aimerais pas me trouver sur le même yacht que certains bouffis de milliards certes, mais un entretien avec Odon Vallet, humaniste qui a englouti sa considérable fortune dans une fondation qui aide aux études d'étudiants de pays pauvres et lointains, oui, pourquoi pas. Mais les femmes? Mises sur le même pied que les crapules et les ploutocrates! Il est possible que leur conversation ne soit pas enthousiasmante, mais la faute en est au système musulman qui les prive d'instruction. Dans mon entourage, avec des femmes non barbouillées de préceptes religieux, les échanges verbaux ne me tuent pas le cœur, bien au contraire et encore moins le cerveau.
Mais brisons là. Si vous souhaitez vous payer une cure d'ahurissement, cliquez sur «les hadiths du prophète» et vous trouverez tout ce que je n'ai plus la place de citer ici. Bonne lecture!
Et enfin, si cette ébauche d'instruction religieuse ne vous suffisait pas, cliquez encore sur «fatwa bank», un site salsifistes (pardon, on me dit que le mot est salafistes, au temps pour moi), les purs et durs de la doctrine. C'est en anglais et souvent en langue de bois, il faut connaître les deux idiomes. Là, vous apprendrez que les poils de barbe du musulman fervent doivent avoir telle longueur ; que le même musulman ne serre pas la main des dames. (C'est vrai ça, on commence par ce geste anodin et cela finit immanquablement par un coït, tant le sexe domine le monde); qu'une musulmane, fervente elle aussi, ne saurait prendre seule un taxi, à cause de la lubricité effrayante des chauffeurs (même remarque que ci-dessus); que la peau d'un suidé reste impure même après tannage; que dans une sauce au vin, l'alcool a pratiquement disparu mais il pourrait en rester des traces, donc méfiance. Tous ces renseignements, et des centaines d'autres sur la vie pratique en Islam feront de vous un connaisseur éclairé, capable de soutenir une controverse avec tout imam que vous croiseriez sur votre chemin. Encore une fois, bonne lecture.
Addendum: si j'en crois les réactions de mon entourage (*ab uno disce omnes*), les Suisses n'ont pas seulement dit non aux minarets, ils ont aussi voté contre la viande halal, les piscines unisexe, les cimetières confessionnaux (le snobisme après la mort!) et les voiles abusifs, en un mot contre une religion envahissante, contraignante et exhibitionniste.

ANDRÉ THOMANN

BIBLE: Deut. 22: 13-21. «La femme qui n'est pas vierge le soir de ses noces sera punie de mort par lapidation.»

ISLAMOPHOBE? MOI?

Oui. En renvoyant le mot à sa définition étymologique: personne qui a peur de l'islam. Car, n'en déplaise à tout ce monde journalistique et autre qui a créé un parallèle facile entre misanthropie, antisémitisme et islamophobie confondant délibérément haine et crainte, le mot grec *phobos* signifie peur, effroi et non pas haine. Oui, je suis islamophobe comme d'autres sont claustrophobes. Oui, l'islam me fait peur par sa stratégie de submersion démographique du monde occidental. Les chrétiens fanatiques de tous bords ne s'y sont pas pris autrement pour imposer leurs croyances, au prix du sang souvent mais surtout par une migration massive vers les continents à convertir à leur foi. Ainsi en fut-il pour les Amériques: l'Amérique latine aux catholiques fanatiques espagnols et portugais, l'Amérique du Nord aux protestants venus du nord de l'Europe en priorité. La méthode fut toujours la même: l'Eglise de Rome s'est confirmée championne en matière de procréation forcenée dans les pays sous son contrôle, Italie bien sûr, Espagne, Portugal, Pologne, Irlande. Le résultat ne pouvait manquer d'en être la pauvreté, voire la misère, avec pour corollaire inéluctable l'impossibilité du pays ainsi surpeuplé de nourrir son monde, entraînant ipso facto la nécessité vitale d'émigrer vers des pays à repeupler... de bons catholiques bien prolifiques. La chose n'est plus à démontrer : l'Histoire l'a consacrée.

Or, à quel phénomène assiste-t-on aujourd'hui? L'islam a compris la leçon et faut-il s'étonner du fait que l'immense majorité des immigrés vers l'Occident sont des musulmans? Non, ils ne sont pas tous investis de la vocation missionnaire islamique, mais ils vont (presque) tous fatalement tomber sous le contrôle d'imams et autres prêcheurs d'un islam s'affichant modéré pour ne pas affoler leurs hôtes ou clandestinement partisan de la guerre sainte. Et voilà que, pour toute personne qui réfléchit tant soit peu, surgit un doute! Tous ces aventuriers qui exposent leur vie en traversant les mers sur des rafiots de fortune viennent nous raconter qu'ils ont eu recours à des passeurs rapaces qui ont exigé comme prix de la traversée des sommes énormes se chiffrant en milliers, voire en dizaines de milliers de dollars par passager. Et nos médias s'en font l'écho sans rechigner. Et toutes nos populations de vomir ces exécrables vampires assez ignobles pour réduire ainsi à la misère les familles entières demeurées dans leur pays. Reste que ça ne tient pas la route! On sait – et pour cause: les organisations internationales ne manquent pas une occasion, heureusement, de nous le confirmer – on sait que le revenu par habitant dans la plupart de ces pays de misère se chiffre en quelques centaines de dollars par an. Quelques centaines de dollars par an! Juste de quoi ne pas crever de faim. A qui fera-t-on croire que ces malheureux migrants sont parvenus à économiser des milliers de dollars pour payer leur transit? Pas à qui veut bien réfléchir un instant. Et si ce prétendu prix du passage n'était que fable destinée à apitoyer les bonnes âmes du pays de destination? Et si les passeurs étaient, de fait, rémunérés par quelque organe discret et loin des sommes alléguées par les malheureux migrants?

Sourate 4, Verset 89: «Ne prenez pas d'amis chez les mécréants, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors et tuez-les où que vous les trouviez.»

Mais alors? Alors, il est parvenu aux oreilles de qui veut bien les tenir ouvertes une indiscrétion selon laquelle derrière tous ces malheureux *boat people* il y aurait une Organisation financée par qui vous devinez sans doute. Retour aux sources de l'islam. Comme le Vatican a son Opus Dei, pourquoi l'islam n'aurait-il pas son Marché Opus d'Allah? Cette Organisation n'aurait d'autre but que d'imiter l'Eglise de Rome exportant ses fidèles Polonais, Italiens, Irlandais, Portugais, Espagnols vers les Amériques et autres lieux, Congo ex-belge, etc.: l'implantation de leur religion en pays infidèle! Or, l'on sait bien que l'islam ne manque ni d'aspiration à l'expansion ni de pétrodollars pour la servir. Et l'on fait ce que les chrétiens ont fait en Amérique, en Afrique et, avec moins de succès en Asie: on soutient la submersion démographique de l'Occident par toute une jeunesse islamique conquérante et bien féconde.

On laisse aux adeptes du Front national en France et à leurs frères en fascisme d'autres pays le soin de hurler au loup en matière d'abus des allocations familiales et autres sécurités sociales qui en découlent. Les Libres Penseurs ont dautres préoccupations.

Alors, islamophobe, moi? Oui. Ayant lu les articles de loi de la Charia, je me proclame ouvertement islamophobe. Dans le sens étymologique du terme: oui, l'islam me fait peur! Pas à vous? Alors procurez-vous auprès de la Libre Pensée un certain Dictionnaire satirique des noms propres et malpropres*. Vous en aurez pour votre content.

NARCISSE PRAZ

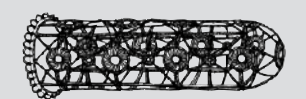
* Voir en dernière page pour le bon de commande.



LE PAPE OUVRE UNE BRÈCHE!

PROTÉGEZ-VOUS DU SIDA





Préservatif en dentelle. Se fait à la demande en point d'Alençon, de Bruges, de Bruxelles, etc. Elégant et raffiné. Papa-compatibilité!

LE FOULARD, UN «SYMBOLE RELIGIEUX FORT»

La Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) estime que le port du foulard est «un symbole religieux fort» et qu'il peut avoir un «effet prosélytique». C'est ce qu'elle écrivait en 2001 déjà, approuvant une décision du Conseil d'État du canton de Genève d'interdire le port du voile, dans le cadre de son enseignement, à une institutrice qui s'était convertie à l'islam.[1]

La Suisse s'est placée sous la juridiction de la Cour européenne des droits de l'homme (ou Cour de Strasbourg) si bien qu'en dernière instance, c'est cette Cour qui règle les conflits en matière des libertés fondamentales dans notre pays et dans le canton de Fribourg. Saisie du recours d'une enseignante genevoise convertie à l'islam et qui a porté le foulard islamique pendant trois ans sans qu'il n'y ait eu intervention de l'école ou des parents, la Cour européenne a approuvé, en 2001, une décision du Conseil d'État genevois, elle-même approuvée par le Tribunal fédéral.

D'une manière générale, la Cour accorde à l'État une large marge d'appréciation dans ce domaine. Toutefois, en ce qui concerne l'enseignante suisse, la Cour se profile clairement, estimant que «l'interdiction faite à la requérante de porter le foulard dans le cadre de son activité d'enseignement constituait une mesure nécessaire dans une société démocratique». Elle parle d'un «effet prosélytique que peut avoir le port du foulard dès lors qu'il semble être imposé aux femmes par une prescription coranique qui, comme le constate le Tribunal fédéral, est difficilement conciliable avec le principe d'égalité des sexes». La Cour rappelle également que «la progression vers l'égalité des sexes constitue aujourd'hui un objectif important des États membres du Conseil de l'Europe».

La Cour affirme que la liberté de pensée, de conscience et de religion représente l'une des assises d'une société démocratique. Cette liberté est aussi «un bien précieux pour les athées, les agnostiques, les sceptiques ou indifférents. Il y va du pluralisme – chèrement conquis au cours des siècles – consubstantiel à pareille société». La Cour souligne que «dans une société démocratique, où plusieurs religions coexistent au sein d'une même population, il peut se révéler nécessaire d'assortir cette liberté de limitations propres à concilier les intérêts des divers groupes à assurer le respect des convictions de chacun».

Pour la CEDH, la décision genevoise poursuivait les buts légitimes de «protection des droits et libertés d'autrui, la sécurité publique et la protection de l'ordre».

Rappelons que le Conseil d'État genevois estimait aussi que la tenue vestimentaire religieuse représente, indépendamment même de la volonté de la recourante le vecteur d'un message religieux, d'une manière en l'occurrence suffisamment forte pour quitter la sphère purement personnelle de la recourante et pour rejaillir sur l'institution que cette dernière représente, à savoir l'école publique.

UN FOULARD ANODIN?

D'autre part, l'enseignante estimait que son foulard, qui peut être acquis en grande surface, devait être traité non pas comme un symbole religieux, mais comme n'importe quel vêtement plus ou moins anodin qu'un enseignant déciderait de porter pour des raisons esthétiques ou pour mettre en valeur ou cacher une partie de son anatomie (foulard autour du cou, petit chapeau...). Le Conseil d'État n'admettait pas cette manière de voir: «Il ne fait aucun doute que la requérante porte le foulard et des vêtements amples non pas pour des raisons esthétiques mais afin d'obéir à une exigence religieuse, qu'elle tire des passages suivants du Coran […].» Et d'ajouter que «la tenue vestimentaire manifeste dès lors l'appartenance à une confession déterminée et la volonté de se comporter conformément aux prescriptions de celle-ci. Cette tenue constitue même un symbole religieux «fort», c'est-à-dire un signe immédiatement visible pour les tiers, indiquant clairement que son porteur adhère à une religion déterminée. Rien à voir, dit le Gouvernement genevois, avec le port de vêtements de fantaisie, voire excentriques mais sans connotation religieuse, par un enseignant à l'école.

A noter que la Cour européenne s'est prononcée dans le même sens au sujet d'élèves en France, ou, en 2007, à propos d'une enseignante turque dans un lycée d'Istanbul qui refusait d'enlever son foulard islamique pendant les cours.

LES AGENTS DE L'ÉTAT

Le rapport « Vie musulmane en Suisse» réalisé par le Groupe de recherche sur l'Islam en Suisse et publié cette année par la Commission fédérale pour les questions de migration explique que les significations du voile sont multiples et très diverses, relevant «le plus souvent de pratiques autant culturelles que religieuses». Les personnes musulmanes interrogées estiment que «la religion, étant une affaire privée, doit être pratiquée dans le respect des autres et d'une société laïque».

Le rapport observe que «de manière générale, les autorités cantonales suisses acceptent le port du foulard de la part des écolières et des étudiantes, mais en vertu du principe de laïcité, elles n'autorisent pas la manifestation de signes d'appartenance religieuse de la part des agents de l'État.»

JEAN-MARC ANGÉLOZ
L'Objectif, Case postale 60,
1752 Villars-sur-Glâne

[1] Requête N° 42393/98 présentée par Lucia Dahlab contre la Suisse.



Association vaudoise de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch

Libre Pensée de Genève
Ch. des Quoattes 27
CH-1285 Avusy

Associazione Svizzera dei Liberi Pensatori (ASLP) Sezione Ticino, Casella postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

Association suisse de la Libre Pensée FVS-ASLP
Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

International Humanist and Ethical Union
Internet: www.iheu.org

LA CONVENTION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME PEUT-ELLE ÊTRE BRADÉE?

Texte collectif sous la signature de:
Daniel Ducarme, ministre d'État, Anne-Marie Lizin, ancienne présidente du Sénat, Patrick Moriau, député-bourgmestre PS, Claude Eerdekens, député-bourgmestre PS, Fatoumata Sidibe, députée régionale FDF, Jacques Lemaire, professeur à l'ULB, Corentin la Salle, professeur de philosophie, Claude Javeau, professeur émérite de sociologie de l'ULB, Paul Damblon, journaliste, Chemsi Cheref-khan, humaniste musulman, Luc Pire, Michel Graindorge, avocat, Marcel Cools, avocat, Philippe Chansay- Wilmotte, avocat, Claude Demelenne, journaliste, Aldo-Michel Mungo, éditeur.

Le 25 mars dernier, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a adopté un projet de protocole international présenté par les pays membres de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI). Cette organisation, qui a son siège en Arabie saoudite, réunit 57 pays musulmans dont la Turquie, un membre du Conseil de l'Europe. **Ce nouveau protocole international tend à criminaliser la diffamation des religions et à censurer toute information susceptible de desservir l'islam.** L'Union européenne a pris position contre ces velléités liberticides ainsi que, plus fermement, les Etats-Unis. La récente résolution 1743 du 23 juin 2010 de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe consacre également ce concept dans le vocabulaire de cette organisation internationale.

La diffamation des religions est une aberration consistant à confondre objet et sujet de droit. Ainsi, la religion est désormais assimilée à un être juridique. Diffamer implique une atteinte portée à l'honneur. Or, une chose n'a pas d'état d'âme ni honneur, ni déshonneur. **En réalité, la diffamation des religions n'est qu'un mécanisme de censure instauré sous prétexte de prescrit divin.**

Cette revendication n'est pas neuve. La résolution du Conseil des droits de l'homme n'est pas surgie de nulle part. C'est lors de la conférence de Durban I, en septembre 2001, que ce processus a débuté, dans le cadre des Nations Unies. **Depuis près de dix ans, au nom du dialogue, les chancelleries occidentales vont de reculades en reculades.** Au-delà du discours, le fait est que les Occidentaux n'ont qu'une stratégie défensive, voire pas de stratégie du tout. Au Conseil des droits de l'homme, la France a exprimé la position de l'Union européenne en déclarant que cette dernière *«reconnaît l'existence de préoccupations légitimes»* et se disant *«clairement disposée à s'engager dans un dialogue constructif avec l'Organisation de la Conférence islamique».* L'Union européenne a donc assorti son timide refus d'un appel au dialogue, alors que les faits ont démontré que ce dialogue est illusoire, quand on se place systématiquement sur le terrain de l'adversaire. Naturellement, mieux vaut la paix que la guerre et la concorde plutôt que la discorde, mais les évidences *in abstracto* impliquent-elles un aveuglement face aux évidences *in concreto*? **Il n'est pas judicieux de présenter sempiternellement un profil bas alors que les revendications outrancières n'évoluent qu'en s'amplifiant.**

Une ferme et rapide reprise en main s'impose afin d'inverser ce processus pernicieux. Si le délit de diffamation des religions aboutissait, les Etats occidentaux auraient ipso facto l'obligation d'adapter leurs législations. Cela paraissait invraisemblable voici quelques années, **c'est devenu une réalité possible aujourd'hui.** La carence de volonté politique a ouvert un boulevard aux exigences les plus folles.

N'ayant pas rencontré de véritable opposition, les Etats musulmans ont pu tisser un réseau de soutien. Leurs prétentions liberticides dépassent largement le concept, lui-même hautement discutable, de diffamation des religions. En substance, il s'agit, d'une part, d'obtenir la censure de toute information les desservant, y compris en matière de terrorisme. Il en découlera que les terroristes pourront invoquer l'islam pour justifier leurs actes tandis qu'il serait interdit de prendre des mesures contre-terroristes tirant les conséquences de cette orientation idéologique. D'autre part, le protocole international envisagé qualifie les populations établies dans les pays occidentaux non pas par leurs nationalités actuelles mais sur base de leurs origines ethniques: «descendants d'Africains», «descendants d'Arabes», etc. Ils sont, de ce fait, ipso facto rattachés définitivement aux Etats d'origine, au mépris de leur citoyenneté au sein des États hôtes de l'immigration; même s'ils sont de la génération qui y est née. Il va sans dire que l'on n'évoque nulle part le respect à reconnaître, où que ce soit dans le monde, aux *«descendants d'Européens»*, aux *«descendants d'Américains»* ou aux *«descendants d'Australiens».* Les États occidentaux y voient leur fonction réduite à celle de structures d'octrois de services, à leur charge évidemment, pour favoriser la pratique de la religion. Parallèlement, ce que les États de la Conférence islamique visent à établir, c'est que la fonction de juger les situations soit dévolue au Comité pour l'élimination de la discrimination raciale; avec comme corollaire que toute opposition à l'islam serait constitutive de racisme. Les États récalcitrants y seront alors attraits et condamnés. Il en va des exigences outrancières des États musulmans comme des prétentions analogues émanant des communautés musulmanes en Europe. Considérant le monde sous le prisme de La Mecque, les manœuvres traduisent la volonté de substituer d'autres valeurs à celles qui sont établies en Occident, en partant du prin-

À VOUS DE VOUS EXPRIMER

Cher lecteur du *LIBRE PENSEUR*, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1er février 2011

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

cipe que celles des bédouins du VIIe siècle constituent une référence cardinale. Les droits de l'homme sont invoqués à tort et à travers, à l'appui des revendications des activistes. **D'autres obscurantismes, chrétiens notamment, commencent à leur emboîter le pas, aux Etats-Unis notamment.**
C'est oublier que la Convention européenne des droits de l'homme prohibe clairement les accommodements à leur égard. Son article 17 précise expressément *«qu'aucune disposition ne peut être interprétée comme impliquant pour un État un groupement ou un individu, un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits ou libertés reconnus dans la présente Convention ou à des limitations plus amples de ces droits et libertés que celles prévues à ladite Convention.* Autrement dit: **pas de liberté pour les ennemis de la liberté (comme le disait Saint-Just!!!).**
Si les représentants des États occidentaux persistent dans leur attitude actuelle, le processus en cours aboutira à la disqualification de la Convention européenne des droits de l'homme. Et ce en raison de la place qu'occupera, dans la hiérarchie des normes, la convention internationale initiée, le 25 mars 2010, par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU à l'instigation des Etats islamiques. Chacune des dispositions de la Convention européenne des droits de l'homme ne pourra plus être invoquée qu'à la condition sine qua non qu'elle ne soit pas contredite par un prescrit religieux.
Il nous appartient d'affirmer les valeurs qui fondent la démocratie, de les faire respecter, et d'être intraitables avec ceux qui escomptent les brader sous prétexte d'accommodements dits raisonnables. Les Européens ne sont pas les seuls en butte à ce courant obscurantiste: **les laïques qui tentent d'émerger dans les États dits islamiques sont souvent décontenancés devant la passivité occidentale** qui découle du politiquement correct, cet ersatz médiocre de l'esprit de tolérance. En Europe, c'est l'islam qui est en première ligne, mais toute concession à ses obscurantistes ouvre la voie à d'autres fondamentalistes.
La démocratie est fondée sur un contrat social qui est le fruit de l'Histoire.
Celui-ci n'est **ni à négocier ni à brader**.

TEXTE TRANSMIS PAR ANNA LAUWAERT

UN CADEAU POUR LE SOLSTICE D'HIVER







Voir en dernière page pour le bon de commande

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

Il faut arrêter de voir partout des propos racistes. Lorsqu'un Georges Frêche déplorait que l'équipe française de football comportât surtout des Africains, ça n'était pas un propos raciste mais un propos sportif, parfaitement justifié au demeurant. Lorsque Brice Hortefeux, ministre discutable par ailleurs, déclare sur un mode plaisant, que c'est le nombre de Maghrébins qui fait problème, il ne fait qu'émettre une vérité. Mais le ton plaisant n'est plus admis, on a cette impression que les Français et l'humour, ça fait deux. Je profère là un propos raciste. J'assume.

* * *

Toutes les religions se proclament «religion de paix». Si c'était vrai, il n'y en aurait qu'une. Or, il y en a plusieurs, qui se tirent la bourre: c'est moi que je suis la meilleure et tu vas voir! Résultat: elles font toutes un démarchage (le mot français pour marketing) éhonté pour se hisser à la première place en expliquant que leur soupe théologique est bien la meilleure. Alors adieu la paix!

* * *

L'Eglise catholique connaît en ce moment une activité intense dans un domaine très particulier, celui de l'exorcisme. Certains croyants profonds (comme dans l'expression «débiles profonds») se sentent attaqués par Satan. La demande est très grande et les prêtres spécialisés ne savent plus où donner du goupillon. Seulement voilà, Satan, celui aux pieds fourchus et qui sent le soufre, est une pure invention des deux premiers monothéismes (l'islam, honneur à lui, n'a pas repris cette connerie!) et si on n'en trouvait pas mention dans les deux Testaments, les croyants profonds n'en auraient jamais entendu parler et leur folie serait relevable de la seule psychiatrie ou il n'y aurait même pas de folie du tout. L'Eglise catholique joue en somme les pompiers d'un feu qu'elle a elle-même allumé. Diable!

* * *

Note d'un laïcard (car c'est ainsi que nos adversaires se plaisent à nous nommer): une croix au sommet d'une montagne ne me gêne en aucune façon et ceux qui entendent les détruire font preuve d'un fanatisme dont nous ne nous réclamons pas. En revanche, notre tolérance s'arrête lorsqu'une croix, signe neutre en soi qu'on trouve en arithmétique dans le signe plus, devient porteuse d'un cadavre, celui d'un certain Jésus, quelquefois sanguinolent. Cette effigie morbide fait peur aux enfants qui posent ensuite des questions qui ne sont pas de leur âge. Carré blanc!

DES ÉCRITURES À L'ÉCRITURE

Le spectacle de l'actualité, tel qu'il nous est offert par les médias, confronté à la lecture casuelle et conjointe de trois remarquables fresques romanesques nous restituant l'univers médiéval occidental du XIe au XIVe siècle*, n'est pas de nature à nous faire bien augurer de l'évolution de l'humanité. Même se révèle-t-elle on ne peut plus inquiétante, cette évolution, tant il saute aux yeux que le progrès matériel a laissé stagner loin derrière lui le progrès spirituel ou moral. Il est fâcheux que les lecteurs de romans historiques – lorsque ceux-ci sont sérieusement documentés – soient rarement à même d'en tirer les leçons évidentes, privés qu'ils sont généralement d'esprit critique du fait d'une Instruction publique défaillante où le bourrage de crâne, les insuffisances et la pusillanimité se donnent la main.

Serait-ce à cette évidence qu'il faut attribuer l'absence de tout discours ou commentaire anticlérical au sein de leur texte de la part de maints de ces auteurs? Le réalisme de leur relation devrait en effet suffire à nous éclairer, à nous mettre en garde, et à nous indigner... Mais trop nombreux sont ceux qui ne voient dans un roman que fumée sans feu, ne faisant pas la différence entre la fiction simplement divertissante, sujette à caution, et l'œuvre instructive fondée sur un appareil de connaissances digne de considération. Connaissances tant scientifiques, au sens large du terme, que confidentielles lorsque l'auteur bénéficie de la confiance d'informateurs occultes que leur position privilégiée ou les entraves de la censure contraignent au silence. De sorte que dans nos sociétés d'inspiration chrétienne, où l'hypocrisie règne en maîtresse, l'information fiable ne doit plus être recherchée dans la grande presse, vendue à divers pouvoirs, ni même dans la presse spécialisée réputée, contrôlée par les multinationales qui gèrent le marché, mais, contre toute attente, dans ce que l'Université naguère appelait la «littérature d'évasion». Laquelle au demeurant et par un juste retour des choses, est maintenant devenue l'affaire de diplômés et de ressortissants de cette même Université, à la fois aptes à conduire des recherches et à consulter des informateurs qualifiés. D'où, par voie de conséquence et de reconnaissance, ces pages de «Remerciements» qui depuis quelques années figurent en tête ou en fin de volume, pour bien marquer que le romancier, s'il a bien ourdi une intrigue et articulé ses phrases élégamment, n'en garantit pas moins la crédibilité des faits évoqués. Démarche qui apparaît paradoxale quand un auteur de bonne foi qui n'a pas jeté sa Foi aux orties expose une réalité historique qui s'inscrit au passif de son propre credo. Ce dont il ne prend pas toujours conscience, berné qu'il est par les escamotages dialectiques d'un dogme dont l'argumentaire en appelle aux «voies impénétrables du Seigneur», au «péché originel», au «mystère divin», à «la rédemption du genre humain par la pénitence», à «l'autorité des saintes Ecritures», à «l'infaillibilité pontificale», ou au rôle «globalement positif» de la religion (comme on l'a prétendu du marxisme stalinien).

Toujours est-il qu'il se confirme de plus en plus, et d'éclatante façon, que l'Eglise catholique constitua un véritable fléau durant ces siècles assombris par le noir de soutane; à l'instar de l'Islam théocratique, obscurantiste et cruel dans son aire d'expansion.

Une crédulité imbécile, sinon craintive ou passive; une malignité humaine latente, friande de châtiments; ainsi qu'une ignorance végétative entretenue par les clercs et combinée avec une ségrégation assujettissante entre serfs, manants, bourgeois et «bien nés», favorisait l'omnipotence d'un clergé omniprésent. Ce clergé étant représenté au sommet, la plupart du temps, par des cadets de familles féodales – de piété incertaine mais de cupidité certaine – assurant la soudure entre l'arbitraire religieux et le despotisme seigneurial; et, quant à sa prêtraille, par des curés et des moines bornés, plus souvent dépravés, – les uns et les autres plus occupés à chasser l'hérétique, supplicier les impies, capter des héritages, susciter des donations et pressurer le petit peuple qu'à pratiquer les vertus évangéliques. Comptabilisera-t-on jamais, en sus des millions de victimes dues aux guerres et aux persécutions religieuses, toutes celles que nous valut une médecine figée par des interdits ecclésiastiques aberrants et rétrogrades, nourris ou relayés par des universités aussi compassées et conservatrices que morgueuses et répressives?

Parallèlement, la condition féminine – tributaire du machisme féodal et de la misogynie catholique – se réduisait à un esclavage de fait, apparentant la femme à un quelconque animal domestique, corvéable, punissable et négociable à merci. Et ce, du bas en haut de l'échelle sociale: ici échangée contre une vache par un père misérable; là violée à treize ans par un preux chevalier coureur de dot... Très souvent prostituées de bas étage ou de haut lignage pour les besoins de la survie, du caprice masculin ou du train de vie aristocratique, exclues qu'elles étaient de nombreuses professions ou les exerçant à leurs risques et périls. Ainsi, face à l'apothicaire bien établi de sexe fort, sa concurrente était-elle tenue pour «sorcière» et menacée de mort en tant qu'hérétique pactisant avec le Diable. Toutes demeurant contraintes à des enfantements pénibles, répétés et débilitants, qui maintenaient les foyers dans un état de dépendance économique aussi précaire que désespérant. Il en résultait une mortalité infantile autrement plus navrante que les interruptions de grossesse d'aujourd'hui, pourtant impudemment fustigées par un pontife cafard que laissent de marbre les infanticides découlant des stupides directives de ses prédécesseurs.

C'est pourquoi, n'avaient été la dynamique et les composantes ethniques de l'Europe – et de sa moitié septentrionale en particulier (n'oublions pas que le premier Parlement fut islandais – Europe riche en esprits dissidents et spéculatifs (hérésiarques, thaumaturges, chercheurs, philosophes, athées et libertins) nous en serions encore à subir une «charia» chrétienne orchestrée par un vaste réseau de prélats et de pasteurs en vue d'empêcher les âmes rebelles de s'émanciper.



ASLP
FVS

Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.

Il nous faut hélas constater pourtant, que cette émancipation, que l'on croyait bien lancée à la faveur des découvertes scientifiques, sous les espèces de la laïcité, semble aujourd'hui hésiter à s'affranchir de la pesanteur religieuse, dont la force d'attraction s'est accrue de la complicité de nos gouvernants, soucieux de mater les esprits éclairés et dérangeants, impatients de vendre la mèche.

Car la voilà bien l'impardonnable transgression : délivrer les moyens du pouvoir via la connaissance ! Dans cet ordre d'idées, y a-t-il rien de plus édifiant que ce passage d'une lettre adressée à Jean Potocki par Joseph de Maistre – cet adversaire du «siècle des lumières», héraut de la souveraineté conjuguée du pape et du roi – affirmant: «L'irréligion est canaille.[…] Il y a dans tous les pays un certain nombre de familles conservatrices sur lesquelles repose l'Etat: c'est ce qu'on appelle l'aristocratie ou la noblesse.[…] Le patricien est un prêtre laïque: la religion nationale est sa première propriété et **la plus sacrée, puisqu'elle conserve son privilège qui tombe toujours avec elle.»** (C'est nous qui soulignons.)

Or, comment ne pas s'effarer devant l'incroyable prolifération et la scandaleuse prospérité des nouvelles sectes venues s'ajouter aux trois monothéismes ravageurs que l'on sait; ainsi qu'au vu de la connivente révérence de nos dirigeants à l'égard des cauteleux exploitants de ce cinéma céleste? Et que je vous salue! Et que je vous congratule! Et que je vous grattapouille!…

Aussi bien, tout de même que l'on s'évertue à exposer les horreurs de la Shoah afin d'en conjurer le retour et d'administrer une leçon d'humanité aux nouvelles générations, ne serait-il pas opportun, devant la menace d'une chrétienté autoabsolvante qui réenfourche ses vieux démons, d'un Islam revanchard et intraitable qui phagocyte nos us et nos institutions, d'un judaïsme érigé en communauté insoluble, – de consacrer **enfin** une exposition itinérante puis un Mémorial aux innombrables erreurs, mensonges, abus de confiance, déprédations et crimes dont ces grandes sectes sont responsables? Pourquoi des forfaitures accumulées depuis des siècles au nom du Christ, de Iaveh ou d'Allah devraient-elles, non seulement avoir droit à plus d'indulgence que les abominations temporellement circonscrites d'un Hitler, mais, pis encore, mériter d'être tues? Sinon jugées selon la jurisprudence fondée sur ce verdict écossais: «Non coupable, – mais ne recommencez pas!»

La question est donc posée; la réponse est improbable; mais plus que probable serait le rejet d'un tel projet, tenu pour insensé par les ricanants docteurs de la Foi, forts de la protection des vampires en chef séculiers, je crois. Croa, croa, croa, sur terre et dans l'essieu du charaban divin...

Il y a d'ailleurs fort à parier que si jamais une telle exposition venait à voir le jour, l'on assisterait – au lieu de la déférente compassion des contempteurs de la Shoah – à une levée de boucliers universelle des fondamentalistes incriminés, assistés de leurs clones opérationnels, – ceux-ci désemparés à la perspective de devoir assumer leur destinée sans prothèse mentale, et ceux-là furibonds devant cette atteinte à la renommée de l'un des plus juteux marchés du monde.

Nous avons pourtant assez payé pour apprendre ce qu'on peut attendre de ce calamiteux attelage: Pape et César. Cette ancienne loi de l'Arkansas nous en donne une idée: «Lorsque deux trains approchent de cette intersection, ils doivent tous les deux s'arrêter, et aucun ne devra démarrer avant que l'autre ne soit passé.»

PIERRE LEXERT
(VAL D'AOSTE)

*** A savoir:**

[1] *Christine Lavransdatter*, l'admirable trilogie *(La Couronne / La Femme / La Croix)* de Sigrid Undset, Prix Nobel de littérature (Ed. Stock).

[2] *Argile et Cendres*, suivi de *La Pierre angulaire*, attachante «chronique» de Zoé Oldenbourg (Ed. Gallimard).

[3] *Les Piliers de la terre et Un Monde sans fin*, foisonnant diptyque de Ken Follett (Ed. Stock et Robert Laffont).

LE VALAIS HORS-LA-LOI!

Un professeur valaisan vient d'être licencié et exclu avec effet immédiat pour avoir décroché le crucifix de sa salle de classe. Le Tribunal fédéral avait pourtant déjà tranché en 1990: **la présence d'un crucifix dans une école suisse viole le principe de la liberté confessionnelle.** A plus juste titre encore viole-t-il le droit sacré de chacun à la liberté d'incroyance. Pour les mêmes raisons, la Cour européenne des droits de l'homme a récemment sommé l'Italie (rien de moins!) de faire disparaître tous les crucifix de ses milieux scolaires. Suite à cette décision, j'ai écrit à M. le Chef du Département de l'instruction publique du Valais pour lui demander quelles mesures il entendait prendre pour faire respecter sur le territoire du Canton du Valais ce qui a pris force de loi.

L'important personnage est bien conscient de la portée électorale du problème. La mise en conformité de l'Ecole publique valaisanne avec le droit public suisse et européen (dont dépend aussi son canton) comporterait des risques pour sa propre réélection. Aussi, voici sa réponse: «La paix religieuse règne dans ce canton et il n'y a pas de raison de la troubler.» En guise d'hypocrite échappatoire il excipe du fait que seule une réclamation émanant de parents d'un enfant personnellement concerné par le problème pourrait faire l'objet d'un examen éventuel. Autrement dit, une loi, consacrée par un jugement du Tribunal fédéral et confortée par une injonction formelle de la Cour européenne des droits de l'homme, ne s'applique dans le Canton du Valais que si un citoyen qu'elle gêne veut l'enfreindre délibérément. Transposons. Une loi universellement reconnue interdit de tuer son prochain. Selon la logique de pareil raisonnement, seuls les citoyens menacés de mort et donc personnellement concernés ou les citoyens déjà assassinés auraient le droit d'invoquer son application. Bravo, Monsieur le Conseiller d'Etat! Tous les curés du Valais inciteront leurs ouailles à voter pour vous lors des prochaines élections. Et bravo au Parti radical valaisan pour son retournement de veste bassement électoraliste et le reniement de ses idéaux laïcs datant de la Révolution de 1848. A quand la nécessaire séparation de l'Église et de l'État dans ce canton rétrograde entre tous? On se croirait dans la Calabre du XIIIe siècle.

NARCISSE PRAZ

DIEU, EXISTES-TU?

Dieu n'existe pas et pourtant j'ai dialogué avec lui.
Ça vous étonne, vous épate, vous fait sourire, vous effraie, vous fait frémir, vous rassure, vous indiffère, vous agace, vous exaspère, vous tracasse, vous amuse?
Et si c'était vrai?
Ça c'est moins sûr... le tout est d'y croire.
«Dieu, celui que tout le monde connaît, de nom?» disait Jules Renard.
Etant enfant mon Dieu s'appelait le Père Noël, le vrai celui qui existe, pour preuve, lorsque j'étais sage et gentil, il m'apportait plein de cadeaux.
Mais adulte ne croyant plus au Père Noël, je reçus quand même des cadeaux. On m'a alors expliqué que lorsque nous sommes enfants, il faut croire au Père Noël, et qu'adulte il faut croire à Dieu, à celui que l'on veut car paraît-il qu'il y en a plusieurs, en fonction des différentes religions.
L'Eglise nous enseigne bien, elle nous dit que Dieu nous laisse la liberté de croire ou de ne pas croire, mais elle dit: «Celui qui ne croit pas est un damné et n'entrera pas dans le royaume des cieux.»
Dieu serait donc intolérant, revanchard et cruel envers les incroyants?
C'est alors qu'il fallait que je me mette absolument à croire en Dieu, par peur d'aller en enfer, par peur de la finitude.
«L'ignorance et la peur, voilà les deux pivots de toute religion», disait Paul Henri Thiry d'Holbach.
«Limiter le savoir, disait Kant, pour laisser place à la foi.»
C'est alors que je me suis mis à boire, un peu trop de vin de messe, qui s'est mis à me monter à la tête.
Est-ce avec encore un peu de lucidité, ou est-ce ce vin de messe qui commençait à me faire de l'effet, que je me suis posé cette question: Dieu serait-il égocentrique, narcissique, exigeant du culte de sa personnalité? car l'Eglise prétend que nous devons le glorifier.
Puis, je me suis assoupli, et c'est alors que Dieu est venu vers moi, moi qui avais imaginé qu'il n'existait pas, qu'il n'avait jamais existé et qu'il n'existerait sûrement jamais, à moins que quelqu'un ait la sotte idée de l'inventer.
Et pourtant il était descendu du ciel dans une sorte de «désascension» miraculeuse. Il avait certainement profité d'un nuage retardataire qui courrait après son aquilon suivant un quelconque chemin de Damas l'amenant jusqu'à moi.
Avec mon cerveau morose imbibé de ce vin de messe, j'embrumais de nuée rose, comme les éléphants, roses.
C'était ce Dieu qui supervise les actions de chacun, des presque sept milliards d'êtres humains qui peuplent la terre, qui était venu me voir. Incroyable.
Moi qui cherchais cette preuve irréfutable de son existence.
J'allais en avoir le cœur net et j'allais pouvoir reconsidérer la question d'une morale religieuse, moi qui réfute les raisonnements que la scolastique et les dogmes produisent.
Je me trouvais en équilibre, en apnée, vautrais dans un étrange songe, assis, rêveur, soudain béat, lui demandant: «Comment ça va?».
J'ai attendu, rien entendu, plus rien vu.
Albert Einstein disait: «Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.» Le hasard fait-il toujours les choses bien?
C'est comme cela qu'il y a des nuits d'été qui donnent aux vessies des airs de lanternes.
C'est comme cela que les arbres et arbustes cessent de frémir sous la caresse du vent et le vent s'en va, s'en vient, revient, s'envole, s'en fiche.
C'est comme cela que nous sommes sur le mince fil qui va du désespoir à la félicité, au bord du précipice comme au fond du gouffre, puis au bout du bonheur et de son espérance.
C'est alors que j'étais dans une sorte de sommeil artificiel, lorsqu'il m'a tapoté sur l'épaule, assis, ici, à mon côté, m'a souri, un sourire qui rassure, je lui ai souri en retour.
C'est alors que je ne me suis pas méfié de lui, de moi.
Moi: «Comment ça va?» Ai-je à nouveau demandé?
Dieu: Ça fait des années que nous nous sommes perdus de vue... perdus de foi si tu préfères... avec le Père Noël je sais que tu t'entendais bien, j'espère qu'il en sera de même avec moi.
Moi: Oui, mais lui je le voyais tous les ans dans les grands magasins au moment de Noël. Lui il existait, pas comme toi.
Je me suis d'ailleurs toujours demandé ce que faisait Dieu avant la création.
Dieu: Rien, répond saint-Augustin.
Moi: Et qui a créé Dieu? Un super Dieu peut être? Enfin existes-tu?
Dieu: C'est vrai que si j'existe ou pas, tout se passe comme si je n'existais pas.
Moi: J'ai quand même du mal à croire en toi, d'autant que la croyance est une foi, non un savoir et qu'il ne suffit pas de le définir pour la prouver.
Dieu: Tu as raison, je n'existe pas.
Moi: C'est pour cela que nous ne pouvons pas nous débarrasser de toi, car tu n'existes pas. C'est vrai que pour exister il faut être quelque part.
On ne tue pas un souffle, un vent, un rêve, une aspiration, un subterfuge.
Une fiction ne meurt pas, une illusion ne trépasse jamais, un conte pour enfants ne se réfute pas.
Dieu: Oui, car il est facile de se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose qui existe, mais lorsque ça n'existe pas, il est impossible de s'en débarrasser, surtout dans l'imaginaire et l'incrédulité. C'est pour cela que les croyants me prient tous les jours, car je n'existe pas.
Comme Karl Marx, je pense que «la négation de Dieu est l'affirmation de l'homme».
Moi: Pourtant je te vois.
Dieu: Qui m'a soi-disant vu?
Les prophètes, les manipulateurs, les menteurs, et, par définition même du prophète, personne d'autre qu'eux.
Jamais autant de fausses informations n'ont été célébrées comme autant de vérités révélées.
Il faut croire par l'absurde, sinon comment croire pour des raisons morales à des dogmes, et comment admettre une justice divine?
Moi: Si Dieu n'existe pas, la responsabilité morale nous incombe donc intégralement, à nous les hommes.
Dieu: Oui.
Moi: J'ai bien cru au Père Noël et au Petit Prince, pourquoi je ne croirais pas en Dieu?
Dieu: Une invention des hommes qui ont créé les dieux, des dieux car ils n'étaient pas capables de croire aux hommes, de croire en eux, ils ont ainsi fait les dieux rédempteurs, créateurs, vengeurs, les dieux de la mer, du soleil, de l'amour, de la femme, de la guerre, à toutes les sauces.
Et puis ils ont voulu que le Dieu soit unique, alors ils ont fait le Dieu des chrétiens, puis des musulmans, celui des juifs, des hindous, sans compter tous les petits dieux qui sont à la tête des sous-religions, sectes, scissions...
Car votre problème, à vous humains, c'est de combler le néant, vous ne supportez pas le néant, alors vous y mettez un dieu, ça vous rassure, ça calme vos angoisses et puis c'est mystérieux.

Comme l'a dit Nietzsche: «La notion de «Dieu» a été inventée comme antithèse de la vie.»
Moi: Les religions donnent toujours une réponse à nos questions, bien que l'on se demande effectivement quel dieu? Le dieu après Darwin? Le dieu après Auschwitz?
Dieu: Erreur! Elles ne donnent pas de réponse, c'est pire, elles promettent le bonheur dans une soi-disant autre vie. Elles façonnent leur dieu en fonction des évènements et des époques et elles se permettent de parler au nom de dieu!
Moi: Mais toi qu'est-ce que tu fais là?
Dieu: Le hasard, car j'aurais aimé être un vrai Dieu. Je suis le Non-Dieu, celui de la foi perdue, le Dieu en qui l'on ne croit plus, la négation, l'envers, le contraire, l'anti, le néant, le noir, l'anti-Dieu.
Moi: Alors qui est ton endroit, ton contraire, l'affirmation, qui est Dieu?
Dieu: Mystère, ô incrédule croyant craintif, le mystère des dieux est inaccessible aux petits hommes à petite cervelle.
Moi: Ce n'est pas une réponse. Tu crées la vie, tu fais des planètes, le ou les soleils, tu les installes dans les galaxies, tu règles à faire tourner tout ça dans ton firmament.
Dieu: Je fais l'eau, la terre, l'air et le feu. Je crée les animaux, les plantes, la glace, le chaud, le froid et puis j'invente les catastrophes dites naturelles, les accidents, les maladies, le cancer, le sida... ainsi que les religions qui débouchent toujours sur les guerres, les atrocités.
Moi: S'il y a un Dieu, il agit mal et contre nature.
Ce Dieu-là ne serait pas un bon Dieu que l'on prétend parfait. Il ne mérite pas notre reconnaissance.
Dieu: C'est pour cela que Voltaire vous a dit: «Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu.»
Moi: Ce Dieu-là ne pouvait donc pas avoir créé l'homme.
Et pourtant, tu as d'abord fait l'homme d'après ce que l'on nous dit?
Dieu: C'est plus compliqué que ça! j'ai fait la poussière, le serpent, la pomme, les poissons, le singe, l'australopithèque et plus tard, j'ai inventé l'âme et ça a donné l'homme. Adam et Eve, paraît-il...
La notion d'«âme», d'«espri» et, en fin de compte, même d'«âme immortelle», a été inventée pour mépriser le corps, pour le rendre malade, disait Nietzsche.
Moi: Ce n'est peut-être pas ce que tu as fait de mieux!
Dieu: On fait ce qu'on peut, pas toujours ce que l'on veut ... et je me suis fait dépasser par ma création.
Ensuite, c'est vrai j'ai fait venir Satan, créé le Diable et j'ai inventé la misère et la haine.
Moi: Et puis il y a eu la multiplication des dieux.
Je me demande si chez les catholiques, on n'a pas chacun son Dieu.
Je doute que le Dieu du pape ne soit pas tout à fait le même que celui du disparu abbé Pierre? Montaigne affirme qu'on est chrétien comme Picard ou Breton.
Nous nageons dans cette eau lustrale du religieux à qui mieux mieux.
Dieu: Dieu n'est que mystère, nous évoluons avec le temps, avec les canons, les armes destructrices, nucléaires, la misère, le pouvoir, les dictatures, le racisme, le rejet de son semblable.
Nous sommes ce que vous voulez que nous soyons.
Moi: Diviser pour mieux régner.
Il est difficile de croire que ceux qui croient, croient.
Dieu: On a en effet du mal à croire qu'on puisse y croire, et qu'y croyant on ne mène pas sa vie différemment.
Car ceux qui croient ne sont bien souvent, hélas, pas meilleurs que les autres.
Moi: Croire en Dieu, c'est apparemment détenir la vérité.
Dieu: Pourtant, il y a les Cathos-Fachos, les Chevaliers du Temple, les Fous de Dieu, A mort l'Impie, Mort à l'Incroyant ou à celui qui croit différemment.
Au nom des dieux, on chasse, blesse, mutile, traque, chasse, exclut, circoncit, excise, brûle, tue... accumulation effrayante de tragédies, d'atrocités et d'horreurs.
Moi: Si ce n'est pas la preuve de ta non-existence, c'est la preuve de ton impuissance, de ton indifférence.
Dieu: Je suis un Non-Dieu, et c'est la preuve de mon existence.
C'est vrai que ceux qui souffrent ce ne sont ni les méchants et les puissants, ce sont les pauvres, les miséreux, les simples, les sans rien, les sans voix.
Ceux qui crèvent, mais d'opulence, ce sont les voleurs, les égoïstes, les exploiteurs, les dirigeants, les puissants, les forts.
Si j'existais vraiment, je ne vous laisserais pas avilir et détruire.
Je vous laisserais la liberté totale et absolue de conscience, de penser en fonction de vos besoins, de votre éducation, de votre évolution.
Enfin l'acceptation de l'autre. Voilà la religion que je vous enseignerais, pour ne pas dire imposerais, si j'étais votre Dieu!
Moi: Que c'est beau, ces principes sont nobles, mais c'est utopique.
Dieu: Parce que les hommes ne sont que des hommes.
Aucun dieu n'a, à ce jour, réussi à vous inculquer ces quelques notions élémentaires d'amour. Alors, c'est à vous les hommes de prendre enfin les choses en main.
Moi: C'est une bonne idée. On pourrait y rajouter quelques ingrédients, tels que la liberté de penser, d'écrire, de circuler, d'aller et venir où l'on veut, de naître et de mourir.
L'égalité, devant la loi, la justice, la culture, le bonheur, quelle que soit la couleur de notre peau, de notre âge, de notre sexe, de notre naissance, de notre puissance.
L'amitié, la fraternité, la vraie, sans l'hypocrisie qui se cache derrière les sourires, les poignées de main chaleureuses, les embrassades, les accolades.
Enfin, croire aux hommes, à leur sincérité, leur humilité, leur tempérance, leur raison, finalement leur sagesse.
Redonner cet espoir: c'est ça le purgatoire.
Dieu: Alors faites un monde sans moi, un monde sans dieux!
Plus de saints, de papes, d'imams, de rabbins, de pasteurs, de gourous de toutes espèces, de sacrifices, de zizis coupés, d'hosties, de fausses promesses d'un hypothétique paradis, d'un enfer brûlant ou d'un terne purgatoire.
Enfin vivre pour vous, pour vos frères humains, dans une vie devenue harmonieuse pour gagner le repos et la félicité éternels, en prenant conscience de la brièveté de votre vie.
Moi: Les dieux n'ont fait que diviser, susciter trop de haine, de soif de pouvoir, entretenu le mensonge, cacher les vérités, pourtant définies par les croyants comme un être absolu, parfait, transcendant, nous ayant fait à son image...
C'est vrai que le terme preuve dans la bouche d'un croyant ne signifie donc rien d'autre qu'argument.
Comme le prêtre qui affirme plus qu'il ne prouve, dans une somme monumentale de textes obscurs, alambiqués, indéchiffrables, incompréhensibles et surtout inventés de toutes pièces et la messe dominicale n'a jamais brillé comme un lieu de réflexion, d'analyse, de culture, de savoir diffusé ou échangé. Le catéchisme non plus, ni même les autres occasions rituelles et culturelles des autres religions monothéistes.
Par contre, la philosophie, la raison, l'utilité, le pragmatisme, l'hédonisme individuel et social, sont d'autant d'invitations à évoluer sur le terrain de l'immanence pure,

dans le souci des hommes, par eux, pour eux, et non par Dieu, et non pour Dieu.
Dieu: Dieu est effectivement une définition, un concept, une idée, un postulat, un rêve, une envie, un fantasme, un mythe, une conjecture, une hypothèse, un endoctrinement, une paresse intellectuelle et peut être aussi un besoin pour certains mais en aucun cas une existence prouvée. D'ailleurs, comment pourrait-on démontrer par concept une existence?
Moi: La foi se suffit à elle-même, car elle dispense d'apporter une preuve, bien que la charge de la preuve doive toujours revenir à celui qui affirme.
«La foi sauve, donc elle ment», disait Friedrich Nietzsche.
Dieu: «Dans chaque église, il y a quelque chose qui cloche» disait Jacques Prévert.
Moi: Mais existes-tu?
Dieu: Oui, au même titre que le Père Noël, le Petit Prince, le grand méchant Loup, Zorro, Astérix, Blanche-Neige, Alice au pays des merveilles, j'en passe et des meilleures...
Moi: Pourtant d'aucuns prétendent que nous sommes une parcelle de Dieu, que notre âme, éternelle, est une de ces composantes.
Dieu: Quelle âme? Celle du nouveau-né, du vieillard grabataire, de l'assassin repenti ou de celui qui n'a pas eu le temps de le faire. Est-ce l'âme modelée, aseptisée, éduquée, rebelle, déchue, abandonnée?
Encore une invention des hommes, bien pratique pour y fourrer l'abstrait, la spiritualité, l'honneur, la mémoire, les pensées, la morale, les souvenirs, les espérances, l'incompréhensible, la manipulation mentale...
Moi: Mais c'est grâce à la grâce de Dieu que les coquelicots sont beaux dans les champs blonds de blé, que je sens les embruns caresser mon visage, que je regarde ce ciel bleu proche de nous qui abrite un soleil chaud, lumineux bienfaisant, que je ressens ces gouttelettes de pluie tomber des nuages pour venir me rafraîchir et apaiser mes maux, ce ciel qui me protège contre les extraterrestres. Quand j'entends les vagues chantonner avec le vent, je vois dans le ciel à la tombée de la nuit ces milliards d'étoiles inaccessibles qui scintillent alors qu'éteintes depuis des milliers d'années, quand j'entends cet oiseau jouer sa symphonie et venir manger au creux de ma main, quand je sens l'odeur du thym, de la lavande dans la garrigue, la nature devient apaisante, quand je reçois et que je donne de l'amour, je pense au regretté chanteur, poète et surtout humaniste Jean Ferrat, et je me dis aussi comme lui «Que c'est beau la vie».
Le regretté physicien Georges Charpak qui vient également de nous quitter en cette année 2010 disait aussi: «La vie est belle même avec ses tragédies.»
Dieu: Quand ce vent devient ouragan, déluge et engloutit les villages, quand la foudre s'abat, quand la mer se déchaîne, quand les volcans crachent, quand la sécheresse fait mourir les enfants, quand la terre se fend pour enterrer les vivants.
Création maléfique destructive de Dieu, pour les hommes, la nature, sur la planète Terre.
Et en plus, guerres continuelles, massacres, meurtres, assassinats, viols, déportation, oppressions, enfermement, pogrome, holocauste, inquisition, colonialisme, dictatures, armement conventionnel, chimique, bactériologique, nucléaire, manipulation des gènes, clonage...; l'homme n'attendra pas la fin du monde pour se détruire dans son œuvre inachevée vers le pire.
Ha! amour du prochain, quand tu nous tiens...
Moi: La perfection serait donc unique et inaccessible. L'idée d'un être parfait me fait penser à ce roi mort de faim parce tout ce qu'il touchait, même la nourriture, se transformait, selon son vœu auprès de Dieu, en or.
Dieu: Bon Dieu! Occupez-vous de vivre sans vous faire du mal, sans chercher à toujours tout comprendre.
Moi: Pourtant nous avons besoin de spiritualité, de nous envoler près de toi, quelque part au-delà des nuages.
Dieu: Tu sais... il m'arrive parfois de rêver, d'aimer, une fois au moins pouvoir être Dieu.
Moi: Mais tu l'es!
Dieu: Je vois que ton imagination est plus forte que toi, surtout lorsque tu forces sur le vin de messe.
Il est vrai que simplement douter, coexiste trop souvent avec croire.
Moi: Alors quel Dieu aurais-tu aimé être?
Dieu: Un Dieu unique, d'amour mais mortel car l'éternité m'ennuie. J'aurais supprimé le Saint-Esprit, car celui-là on n'a jamais très bien su à quoi il servait. Avec Satan qui connaît toutes les ficelles, on aurait supprimé les maux.
Moi: Tu aurais supprimé les mots, la parole?
Dieu: Mais non! les maux! le mal et son pluriel! Supprimé les soifs du pouvoir, l'égoïsme et l'orgueil. J'aurais rendu le sourire obligatoire... Seules les larmes d'émotion et de joie auraient été autorisées.
Moi: Tu ne crains pas l'ennui... sans cris et sans haine?
Dieu: La recherche du bonheur peut être une aventure exaltante.
Nous avons aussi besoin de rêves, mais la seule foi qui importe, c'est la foi en l'homme, alors que tout se fait au nom de Dieu, béni par lui, mais surtout béni par ceux qui s'en réclament. Aimez-vous les uns les autres... nous n'avons pas besoin de votre amour, nous n'avons pas besoin de vos prières, de vos suppliques, de vos sacrifices, de ce sang versé au nom de Dieu, etc. Pour une fois soyez comme les animaux qui, eux, ignorent l'encens, l'hostie, les agenouillements, les prières, les gourous, les églises, le diktat et l'obéissance à Dieu.
Moi: Et pourtant Dieu ne se rebelle pas, ne dit rien, quand d'autres se prétendent investis par lui pour parler, édicter, agir en son nom trop souvent pour le pire.
Dieu: C'est vrai qu'il est préférable de réfléchir plutôt que d'obéir, par je ne sais quel instinct. Et, et, et...
Moi: Je n'ai pas entendu la fin de sa phrase, car il était parti, comme il était venu, sans me prévenir.
Aurais-je rêvé... était-ce bien Dieu, était-il songe ou ombre? Qu'importe.
Je me suis retrouvé bien seul, triste d'abord, j'avais encore tant d'incertitudes à lui révéler. Je lui en voulais de m'avoir laissé en plan, en plein dans les broussailles épineuses de mes pensées. Je lui en voulais de s'être volatilisé.
Il aura été comme le Père Noël, comme le Petit Prince, on sait bien qu'ils n'existent pas, mais on les fabrique, on se les dessine, se les imagine, comme l'on s'endort dans les bras de sa poupée ou de son nounours lorsqu'on a un gros chagrin ou tout simplement pour se rassurer. On lui fait un brin de causette quand la solitude est trop amère, on l'écoute volontiers si ses paroles sont celles qu'on a besoin qu'il nous dise. Tant qu'il vous aidera à aimer, à vivre, à aider les autres, gardez-le.
Tant qu'il apaisera vos passions désordonnées, qu'il empêchera vos actions malsaines, mêlera son miel au fiel de vos mots, métamorphosera votre haine en tolérance, votre colère en patience, votre jalousie en fraternité, qu'il mettra des baisers sur vos plaies purulentes, qu'il cassera votre orgueil et vous rendra de l'humilité, gardez-le, gardez-le, tant qu'il éteindra les feux de larmes avec des sources de sourires, gardez-le toujours.
Mais dès qu'il se prendra au sérieux, se prenant pour un Dieu, vous demandant de croire en lui, vous imposera son credo, que sa loi deviendra divine, unique, absolue et qu'il commencera à vous parler d'enfer, de rédemption, qu'il sera sur un trône, qu'il mettra les bons à droite et les mauvais à gauche. Faites comme moi, méfiez-vous, fuyez-le, ce Dieu deviendra dangereux.

Mon Dieu à moi, vous l'avez entendu, il ne croit pas en lui, il ne croit qu'aux hommes, il n'a pas besoin, de prières, d'hosties, de moutons sacrifiés sur l'autel, ni de zizis coupés. Il n'assiste à aucune cérémonie, il ne promet aucun paradis, il n'est responsable ni de la mort ni de la vie, il ne demande pas merci, il ne possède pas tout, il ne demande pas de l'adorer, de le vénérer, de l'avoir toujours en tête.
Mais si un jour vous avez besoin de lui, si le vôtre vous abandonne, si vous voulez faire un essai de foi gratuit, faites-moi un signe, n'importe quel signe, je vous le prêterai.
Par contre, il ne vous donnera rien, il ne vous prendra rien, il ne vous délivrera ni du bien ni du mal, il ne vous mangera pas votre pain quotidien. Il faudra simplement s'enivrer avec un peu de vin, de messe. Puis s'assoupir, rêver, imaginer, fantasmer ou cauchemarder. Puis parler de l'inexistant, finir par croire qu'il n'existe pas car non seulement votre Dieu ne vous parle pas, ne se montre pas, n'agit pas, faisant que tout est sur terre exactement comme si il n'y avait pas de Dieu.
Le mien vous sourira, dans votre profond sommeil, vous accompagnera, fera un petit bout de chemin avec vous, en vous. Vous vous découvrirez et vous serez surpris car on n'est jamais ce que l'on croit être, et l'on gagne toujours à mieux se connaître. Il vous aidera à mieux vous supporter, à vous rendre plus léger où pèsent les certitudes parfois lourdement.
Mais ne croyez surtout pas en lui, c'est lui qui vous le dit.
A quoi bon le prier, puisqu'il ne nous écoute pas?
A quoi bon lui obéir, s'il ne nous demande rien?
A quoi bon l'aimer, s'il ne nous aime pas?
A-t-on encore besoin d'une religion?
A-t-on encore besoin d'un Dieu?
Si par hasard, vous étiez tentés d'y croire, alors vite réveillez-vous. De toute façon, ça n'a strictement aucune importance puisque Dieu n'existe pas, je l'ai rencontré, dans ma tourmente, dans mon cauchemar.
Enfin, **ne soyez surtout pas l'esclave du ciel si vous voulez être libre sur terre.**
Et n'oubliez pas que rien n'existe sans raison, tout s'explique et tout se prouve.
Mais, au fait, qui a créé Dieu?

OLIVIER LAZO

CHEMIN SANS CROIX

Patrick Bussard, l'auteur du sciage de la croix des Merlas, est cité à comparaître auprès du Juge de Police de l'arrondissement de la Gruyère, le mercredi 19 janvier 2011 à 9 heures, au Château de Bulle, Ier étage.
Un collectif de soutien «Chemin sans croix» a été fondé en septembre 2010 et vous pouvez vous procurer la «Déclaration de soutien» à l'adresse suivant: Groupe Anti-Répression, p.a. ADC, Rue du Maupas 81, 1004 Lausanne

TÉMOIGNAGE
COMMENT JE SUIS DEVENU LIBRE-PENSEUR

Je suis né en 1929 dans un village du Jura bernois. Mes parents étaient d'honnêtes ouvriers qui ont tout fait pour que l'éducation de leurs deux enfants soit la meilleure possible. Ils se sont mis en quatre pour que ma sœur puisse fréquenter l'école secondaire et moi-même le progymnase, tous deux à Bienne. Je me souviens qu'en 1940, ma mère gagnait 95 centimes à l'heure.
Mon papa était musicien, membre fondateur du Club des accordéonistes du village. En 1935, il m'acheta un accordéon diatonique. Comptant ses petits sous, il réussit à le payer en trois mensualités de 30 francs chacune.
En 1942, j'avais 12 ans; mon père m'inscrivit au Concours national suisse d'accordéons qui se tint à Genève, au Palais d'Hiver. A ce sujet, je dois ajouter que, vu les moyens financiers très limités de la famille, nous avions eu la chance de pouvoir être logés dans la famille de la sœur de ma mère qui habitait Genève. Je décrochai le premier prix dans ma catégorie et c'est alors que tout a commencé! Ce fut le déclic à bien des situations, bonnes et mauvaises. Je ne parlerai pas des jalousies provoquées parmi mes camarades de Club, mais aussi de la rancœur de certains personnages insoupçonnés. Les clubs d'accordéonistes de ma région demandaient au «champion suisse» de jouer quelques morceaux en solo à leur concert annuel. Puis, avec mon papa à son «yatsband» (ainsi appelait-il sa batterie), nous fûmes de plus en plus engagés pour agrémenter certaines manifestations villageoises telles que courses aux œufs, fêtes champêtres. Dès la huitième année d'école, nous jouions carrément pour des bals après les concerts de sociétés, et ce généralement jusqu'à 3 heures du matin (du dimanche).
Durant ma neuvième année d'école, le pasteur du village devait me consacrer une heure de son temps, le soir, à m'enseigner le catéchisme. Pensez-donc, lui qui ne fréquentait que «la haute», consacrer de son précieux temps au gamin d'un ouvrier qui plus est «va au progymnase et fait le saltimbanque». Un comble! Mais «aller au prog» coûtait de l'argent: il fallait payer le train et l'écolage! Alors, mes parents profitaient de cette certaine notoriété que j'avais acquise avec mon accordéon pour faire danser les gens dans les bals populaires. Les petits sous ainsi gagnés mettaient du beurre dans les épinards de la famille. Ce crétin de pasteur ne l'a jamais admis. Il aura fallu que ma sœur, catéchumène deux ans après moi, se fasse courtiser par deux jeunes ouvriers de la fabrique de ciment pour qu'il tienne enfin son os contre notre famille: il a refusé de lui donner la traditionnelle communion à Pâques, à sa sortie des écoles, comme il est d'usage chez les protestants.
On peut imaginer la honte subie par ma famille à cause de ce crétin; on sait ce que cela signifie dans un village de 1500 habitants où les ragots, la médisance, la jalousie et la méchanceté vont bon train: ces moments me sont restés présents à jamais. Depuis, je hais ces calvinistes puritains, pisse-froid et faux-culs. Le pasteur prêchait le pardon à longueur d'année – tu reçois une baffe sur la joue gauche, tu tends la droite – mais n'a pas pardonné à ma sœur d'avoir été courtisée. Un pasteur ça? Pfoui le salaud!
Intéressé très tôt par l'histoire de la vie, j'ai lu et collectionné textes et DVD, tout ce que je trouvais sur les origines de la vie, des dinosaures à l'homo sapiens. Toute cette documentation a grandement contribué à me prouver que c'est définitivement Darwin qui avait raison et que toutes les bondieuseries n'étaient qu'une manière pour les Eglises de vivre aux dépens des croyants. Amen.

LUCIEN PAULI

ADIEUX AU FIL DES HEURES

Dans la maison où nous vivons, il y a sûrement un tiroir – comment savoir lequel? – que nous n'ouvrirons plus. Contient-il des lettres que nous ne voulons ni relire ni jeter, ou son vide nous rappelle-t-il des lieux ou des moments que nous préférons enfouir à jamais dans la sombre grotte de l'oubli? Est-ce le tiroir secret de cet écritoire acheté par hasard sur un autre continent et dont nous avons égaré la clef, ou ce tiroir sans serrure que nous ne pensons jamais à ouvrir? Il est probable aussi que ce livre lu et relu que j'aperçois sur une étagère trop haute de ma bibliothèque n'illuminera plus, faute de temps, l'heure bienheureuse que j'invente chaque soir. Et puis cet escabeau qu'il faut aller chercher dans la penderie... l'engourdissement de la fin d'une trop longue journée de travail... le «nous verrons demain»...

MAIS... SI... DEMAIN...?

Quelle tâche énigmatique et inachevable que celle d'être et de cesser d'être! M'assaille une douloureuse énumération – ou est-ce seulement un pincement de cœur suivi d'un soupir involontaire? – de matins et de crépuscules sur lesquels je peux me retourner de loin mais qui me refusent les pas d'hier, les regards de l'an passé, les joies anciennes. Ce bébé maori, couvert d'une peau de womba et caressé des yeux en silence au cours du dernier voyage d'été a déjà grandi, et même si je reprenais la route, il me serait impossible de le retrouver. Mon chien Roco, qui se couchait en boule sur mes pieds devant le feu de cheminée et mordait quiconque s'approchait de moi, a cessé de me défendre. Un autre chien tout aussi fidèle a pris sa place, mais pourquoi ai-je cette impression si triste qu'il me protège avec moins d'ardeur? Et voilà aussi qu'une poignée de main amie dont la fermeté me rassérénait devient molle: fatigue qui mine, maladie non avouée, peines inguérissables; qu'un vieux mur enivré de glycine est abattu par un ordre de la mairie; qu'une corde de mon piano vient de se briser: le mi tout neuf n'aura pas le son feutré du premier et toutes les mélodies seront désormais différentes.

Dire adieu chaque jour aux rues qui s'élargissent, se coupent soudain, perdent leurs façades de lierre et leurs réverbères, dire adieu aux meubles, aux tableaux, aux tapis qui font le délice de nos pieds nus, et savoir déjà que les rideaux de satin bleu seront un jour tirés par une autre main. Se souvenir de visages sans rides, de mains sans taches, de sourires éblouissants qui déjà le sont moins. Pleurer en cachette lorsque les chagrins éternels nous assaillent et maudire les adieux que la vie nous imposa comme des glaives ou les adieux impatients que nous imposâmes à la vie. Rencontrer par hasard dans un aéroport, dans une gare, un ami dont vingt ans de silence nous ont séparés et le reconnaître à peine; le voir hésiter en s'approchant avec la prudence de celui qui s'en voudrait de commettre une erreur impardonnable: il s'évertue, non sans angoisse, à calquer sur l'image du quai d'aujourd'hui que nous lui offrons celle du quai de l'adolescence qui est son seul point de repère. Et tous ces mots qui furent murmurés, ou écrits, ou confirmés par la légalité d'une signature et l'enthousiasme du cœur et volettent maintenant dans la brume et le brouhaha du passé comme des papiers fripés...

Le perdu est à jamais perdu. Irrécupérables les rêves partagés durant un temps ou les rêveries solitaires qu'il nous fut impossible de partager pour des raisons qui nous semblaient alors indiscutables et qu'aujourd'hui nous comprenons moins bien. Irremplaçables ces bibelots brisés, achetés par caprice à Hammamet, Darwin ou Akaroa. Notre futur, la mort, n'est pas plus modifiable que notre passé. C'est parce que notre vie renaît et succombe invariablement à l'aube qu'elle est pour nous un absolu, et le tragique de la vie s'accroît à la pensée qu'elle se répétera indéfiniment, mais dans un monde dont nous serons absents. Si nous nous sommes trompés en choisissant ou en ne choisissant pas, c'est pour toujours.

Mais la crainte des adieux n'est-elle pas surtout la douleur extrême de l'amour-propre qui se refuse à subir les pertes, à abandonner tout ce qu'il croit posséder et se sent forcé de renoncer non pas à l'objet du désir mais au désir même? Ces adieux qui nous hantent de rose à rose deviendraient-ils trop lancinants? En sommes-nous arrivés, vaincus par la nostalgie, à regretter avec obstination le vieux mur et sa glycine et à ignorer la splendide roseraie qui naquit de leur destruction? Sommes-nous si sots ou si peu vaillants que nous ne soyons pas capables d'inventer de nouveaux mots qui aient la force d'un taureau de Jaén ou la musique d'une barcarolle de Mendelssohn? Notre myopie est-elle si grave que nous ne sachions pas voir toute la tendresse que cachent les rides si douces du sourire de l'ami retrouvé? Et notre cœur est-il si malade que nous ne puissions puiser dans ses trésors et la sagesse apprise le courage et l'appui qu'on attend de nous?

TOUT nous survivra. Dans les mois ou les années qui nous restent vivent ceux que nous avons épuisés et ceux qui ne sont pas prévus pour nous par le destin. Mais si nous parvenons à percevoir au fil des heures l'essence de la vie, nous en aurons une possession si parfaite que nous nous sentirons capables de l'emporter avec nous jusque dans les étoiles.

MÉLANIE LAFONTEYN

UN CRUCIFIX… BLASPHÈME!

Encore une provocation d'un mécréant? Eh non! Cette fois je veux prendre la Bible comme référence et démontrer que, si des enseignants libres penseurs ont osé décrocher le crucifix dans une école publique du Valais et de Lucerne, l'Eglise catholique de Rome a bien fait pire: elle s'est permis le luxe de falsifier «la parole de Dieu» qu'on appelle aussi le «Décalogue» ou les «Dix commandements». Remarquons en passant que ces enseignants ont simplement appliqué une décision du Tribunal fédéral de 1990 qui affirme que la présence de crucifix dans les classes viole la neutralité religieuse inscrite dans la Constitution, tandis que l'Eglise – comme on le verra plus bas – ne respecte même pas la volonté de son Dieu céleste. Sur un crucifix il y a Jésus, lequel, selon la hiérarchie de la Trinité, est considéré au même niveau que Dieu le père ou le Saint-Esprit. Mathématiquement: 1+1+1=1, ne me demandez pas une explication cartésienne car même l'Eglise parle du «mystère de la Sainte Trinité». La «preuve», selon les croyants, que Jésus est Dieu se trouve dans la prière ânonnée à

sa mère et qui affirme: Ave Marie mère de Dieu. Pour un catholique il n'y a plus de doute!

Depuis belle lurette et précisément après son «Ascension» de l'an 33, Jésus se trouve au ciel à la droite de son Père. Et la Bible dans tout ça? Eh bien, dans l'Ancien Testament (Exode, 20:2-17 / Deutéronome, 5:6-21) il est écrit que Dieu sur le Mont Sinaï a transmis directement à Moïse les dix commandements lesquels doivent être scrupuleusement observés par son peuple. Ces commandements furent confirmés dans le Nouveau Testament. Pour simplifier les versets de la Bible on a fait une synthèse de ces versets où le deuxième commandement affirmait: «Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras pas devant de telles idoles et tu ne leur rendras pas de culte. En bref: «Tu ne te feras pas d'idole ni de représentation et tu ne leur rendras pas de culte.» Donc pas de Jésus sur la croix!

L'Eglise de Rome a supprimé ce deuxième commandement et pour arriver à dix a divisé en deux le dixième commandement qui affirmait: «Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain» en devenant ainsi: neuvième: «Tu ne désireras pas la femme de ton prochain» et dixième: «Tu ne convoiteras pas le bien du prochain».

Les juifs et les protestants qui n'ont pas trop manipulé la Bible, appliquent ce commandement de façon stricte et refusent de reporter leur dévotion sur les images, crucifix ou statues.

On peut se demander pour quelle raison l'Eglise catholique a supprimé ce deuxième commandement en désobéissant et en falsifiant ainsi la volonté de son propre Dieu? Elle ne croit pas en son existence? Elle se considère peut-être audessus de Dieu? Dans le but de concurrencer les statues des dieux païens? Ou bien seulement pour des raisons mercantiles?

Si l'Eglise de Rome avait observé ce commandement, c'est-à-dire pas de statues ni d'images: Adieu sainte idolâtrie, adieu sacrée boutique, adieu madone de Lourdes, adieu saints miraculeux, adieu crucifix dans les écoles et… adieu traditions manipulées mais toujours bien présentes pour s'acharner sur des enseignants dans une Suisse qu'on prétend laïque.

A propos de notre drapeau, nous pouvons garder la «Croix fédérale» car, en plus du symbole chrétien d'un passé guerrier pas toujours édifiant, elle peut aussi représenter les quatre points cardinaux, les quatre langues nationales ou la croix celtique des païens helvètes.

IVO CAPRARA

EN LISANT

Au sujet des castrats: il s'agit «d'une pratique barbare qui a sacrifié des centaines de milliers de garçons au nom de la mode et de la musique… L'histoire moderne des castrats débute en 1562, lorsque le chœur pontifical admet les deux premiers castrats sopranos – les femmes étaient interdites. Les castrats des XVIIe et XVIIIe siècles provenaient tous des familles les plus pauvres des Etats pontificaux ou du Royaume de Naples, qui fut le premier Etat à autoriser la castration dans les familles de paysans possédant au moins quatre fils. Une mode frénétique s'empare alors de l'Italie, qui voudrait entendre des sopranistes dans toutes les églises et bientôt sur les scènes profanes. Avec l'essor de l'opéra, la castration trouve un développement considérable; on estime que quatre mille garçons sont châtrés chaque année en Italie au XVIIIe siècle... C'est Napoléon qui, dès sa conquête de Naples, fit fermer les conservatoires et interdit les castrats. La tradition allait petit à petit décliner. Le dernier castrat de la chapelle Sixtine, Alessandro Moreschi, s'est éteint à Rome en 1922» (*24 heures*, 29 septembre 2009).

Dans la présentation (*Le Monde diplomatique*, novembre 2009) par Jérémy Mercier de l'ouvrage *Le retour des intégristes* d'Henri Tincq: «Très présents au Vatican et sur la scène politique européenne, les intégristes catholiques sont héritiers de la Contre-Réforme. Pour Henri Tincq, spécialiste des religions, Mgr Lefebvre est l'un des principaux artisans de cette percée du fondamentalisme chrétien de la Fraternité Saint-Pie X. Celle-ci s'oppose autant aux droits de l'homme et du citoyen de 1789 qu'à la laïcité ou à la présence des femmes dans l'Eglise. Ses adeptes refusent tout dialogue interreligieux et sont en profond désaccord avec le concile Vatican II. Pour l'auteur, ils se sentent orphelins de l'Action française et de Vichy, et se caractérisent naturellement par leur aversion des institutions républicaines. Leurs références doctrinales sont le Syllabus de Pie IX et le Pascendi de Pie X. L'un et l'autre condamnent le «modernisme», «rendez-vous de toutes les hérésies», et la liberté de conscience, de pensée, de presse, comme les droits à la raison et la science. Proches du Front national, soutiens de nombreux antisémites, ils représentent les soldats intransigeants de la tradition. Tincq montre combien leurs relais médiatiques sont importants, de Radio Courtoisie à la presse d'extrême droite et monarchiste».

«La Cour européenne des droits de l'homme a condamné l'Italie pour la présence des crucifix dans les salles de classe de l'école publique. Du coup, Berlusconi pourfend, sabre au clair, les magistrats «iconoclastes». «L'Italie a une culture, une tradition et une histoire. Personne, et surtout pas les juges européens, ne réussira à supprimer notre identité!» renchérit sa ministre de l'Éducation. Et la controverse vaut à Silvio Berlusconi l'absolution du Vatican. Pour sauver son alliance avec le président du Conseil, le Saint-Siège passe l'éponge sur ses atteintes à la morale conjugale. Autre miracle: face à cette remise en cause des usages locaux, la gauche s'empêtre dans son électoralisme. Nouveau secrétaire du Parti démocrate, Pierluigi Bersani est, lui aussi, vent debout contre la décision de la Cour européenne!» (*Marianne*, Paris, 7 novembre 2009)

Et dans le même hebdomadaire parisien (14 novembre 2009) ce commentaire: «Rien n'est plus absurde que les controverses théologiques ou historiques sur la virginité de la Vierge. D'abord parce qu'on s'en fout… Ce qui, en revanche, pose une grave question de fond: si faire l'amour sans volonté d'enfanter est condamnable, raison pour laquelle l'Eglise condamne l'usage du préservatif, que dire d'enfanter sans faire l'amour, ce qui signifie que Dieu nous a contraints à un acte qui, en fait, ne sert à rien!»

L'Eglise catholique n'est pas la seule à enrichir, avec ses nombreux lieux de pèlerinage, les marchands du temple. Le «Hadj», soit le grand pèlerinage annuel de La Mecque qui draine quelque chose comme trois millions de musulmans en est le meilleur exemple. Si l'on en croit à *L'Hebdo* (26 novembre 2009) cette obligation religieuse qu'un «vrai musulman» doit effectuer au moins une fois dans sa vie, lui coûte – rien qu'au niveau hôtelier – une moyenne de 7200 francs par semaine.

Depuis 1929, année du Concordat avec l'Italie fasciste qui lui a largement ouvert le porte-monnaie, le Vatican alimente régulièrement la chronique des scandales financiers. Il semble que la chape de plomb qui protégeait l'Institut pour les œuvres de religion (autrement dit la Banque du Vatican, appelée avant 1942 Banque du Saint Esprit !) soit en train de se fissurer. «Sur une dénonciation de la Banque d'Italie, le Parquet de Rome a ouvert une enquête, […] à la suite de la découverte d'un compte intitulé à l'IOR et ouvert en 2003 dans une agence romaine de la Banque Unicredit. Sur ce compte, 60 millions d'euros ont transité chaque année. Les enquêteurs soupçonnent l'IOR de l'avoir utilisé pour rapatrier, dans la Péninsule, des capitaux d'origines troubles cachés dans les coffres du Vatican. Soit une classique opération ne blanchiment» (*24 heures*, 9 décembre 2009). Le quotidien lausannois rappelle en outre que «dans les années 1970, l'institut bancaire du Vatican s'allie à la Banque Ambrosiano (Banco Ambrosiano) et se lance dans des spéculations frauduleuses. La faillite de la Banque Ambrosiano laisse un trou de 1150 milliares de dollars. Dans les suites de l'affaire, les banquiers Michele Sindona, qui était affilié à Cosa Nostra, et Roberto Calvi sont assassinés. Et nombreux sont ceux qui pensent que la volonté de Jean-Paul Ier de faire toute la lumière sur la banqueroute Ambrosiano n'est pas étrangère à sa mort prématurée. Durant l'affaire «Mains propres» (année 1980), le Parquet de Milan découvre que 54 millions d'euros de pots-de-vin destinés aux partis politiques venaient de l'IOR. Le repenti Francesco Mannoia, affirme, de son côté, que Toto Rina plaçait l'argent provenant du trafic d'héroïne à l'IOR… Enfin, plus récemment, la collusion du gouverneur de la Banque d'Italie, Antonio Fazio, avec un groupe d'escrocs, et le scandale des matches de foot truqués ont également impliqué l'IOR.»

«*L'Hebdo*» du 18 février 2010 signale la parution (pour le moment seulement en allemand) d'une recherche sur la mort de René Descartes (1596-1650), effectuée par Theodor Ebert, professeur à l'Université d'Erlangen (Allemagne). Pour l'auteur, Descartes aurait été assassiné et l'assassin serait François Viogué, «un missionnaire catholique envoyé dans les pays scandinaves qui aurait empoisonné le philosophe en lui faisant absorber une hostie empoisonnée à l'arsenic. Mobile du crime: trop libre penseur (le «je pense, donc je suis» est de lui) et hostile au rite catholique de la transsubstantiation (prétendu changement du pain et du vin en le corps et le sang du Christ, lors de l'eucharistie: communion) qu'il tenait pour une superstition, l'auteur du *Discours de la méthode* aurait risqué de compromettre la conversion de la reine Christine de Suède au catholicisme.»

De l'interview de l'écrivain Claudio Magris parue dans *Uniscope* (Lausanne, 28 février 2010): «Il y a quelque temps, un politicien alors ministre de Berlusconi a pu amener un cochon en laisse dans un lieu où des musulmans voulaient bâtir une mosquée. Tout ceci relève de l'infâme. D'un autre côté, on a pu voir au Danemark que des éléments chrétiens étaient gommés dans les récits d'Andersen pour ne pas froisser les musulmans, ce qui me semble encore pire que de brûler des livres. La politique doit affronter le problème de la transformation du monde avec une attitude digne.»

La pédophilie cléricale fait des vagues. La honte, à défaut de sens de culpabilité, liée aux abus sexuels du clergé, enfin rendus publics après des décennies de camouflages, frappe de plein fouet la hiérarchie catholique. Après les dénonciations qu'à connues le Québec et, un peu plus tard, les Etats-Unis, l'Australie et, encore plus récemment, la Suisse (une soixantaine de cas connus pour le moment, dont 28 pour le seul diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg). A leur sujet, le théologien lucernois Hans Küng pointe du doigt le célibat des prêtres: «Pourquoi le phénomène est-il à ce point massif justement dans les Eglises catholiques dirigées par des hommes non mariés?» écrit-il «*L'Hebdo*» (11 mars 2010), en accusant Benoît XVI de n'avoir rien fait alors que durant «les vingt-quatre ans passés en tant que cardinal à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi, (le tribunal de l'Eglise) a traité toutes les affaires de délits sexuels dans le monde entier dans le plus grand secret» (*24 heures*, 18 mars 2010). Il est suivi – du moins sur le point de l'abolition de l'obligation du célibat – par le prévôt de la cathédrale de Fribourg Claude Ducarroz, c'est maintenait le tour d'autres pays.

L'Irlande (où l'on parle de trente mille victimes), le cardinal Sean Brady a reconnu avoir étouffé un scandale de prêtres pédophiles en faisant «signer une promesse de n'en parler à personne en dehors de l'Eglise (*24 heures*, 16 mars 2010). L'Etat a par ailleurs contribué au maintien de ce silence par le paiement d'indemnisations. L'Allemagne (où 19 diocèses sur 23 sont touchés) en quelques lieux du crime; les collèges des jésuites de Berlin, Hambourg et Bonn, les responsables ayant continué, après déplacement, à servir l'Eglise puisque «l'Ordre prenait soin des «frères» (qui suivaient une thérapie), mais ignorait leurs victimes» (*24 heures*, 19 février 2010). Le chœur des petits chanteurs de la cathédrale de Ratisbonne, dirigé par l'évêque Georg Ratzinger, frère de Benoît XVI, qui – bien entendu – a déclaré tout ignorer; le futur pape «a fait, lui, accueillir en 1980, lorsqu'il était archevêque de Munich, un prêtre présumé pédophile dans son archevêché pour qu'il y suive une thérapie […]. En dépit de cette décision de thérapie et des soupçons d'abus sexuels qui pesaient sur lui, l'abbé a été affecté à titre indéterminé en tant qu'assistant aumônier dans une paroisse du diocèse par le vicaire général de l'époque. «(*24 heures*, 13-14 mars 2010); bien entendu bis: le futur pape n'était pas au courant. La Hollande (internat salésien d'Arnhem). L'Autriche (où en vingt ans, l'Eglise catholique a perdu 400 000 fidèles).

Et, en tout dernier lieu, le scandale a éclaté en Espagne, en Italie, au Mexique et au Brésil. Des données globales parlent de 16 000 procédures ouvertes et des estimations apparemment crédibles avancent un pourcentage d'environ 10% d'ecclésiastiques touchés par cette psychopathologie sexuelle.

Même si une hirondelle ne fait pas le printemps, il est intéressant de constater que le vœu de chasteté, soit l'obligation du célibat, est enfin reconnu «comme étant l'une des causes possibles des scandales» (24 *heures*, 12 mars 2010) par Christoph Schönbron, cardinal de Vienne: une exception encore rare parmi les membres du «gang des hypocrites» jolie définition du *Régional* (Pully, 10 mars 2010).

Sous le titre de «Tsunami de la pédophilie», Bernard Bridel résume ainsi, avec force, l'état de la question (2*4 heures*, 18 mars 2010): «En ce siècle d'Internet et de Facebook où même les dictatures les plus féroces ne parviennent plus à museler le flux des informations, l'Eglise catholique et son chef ont du souci à se faire. Car rien ne pourra arrêter la divulgation des affaires de pédophilie qui, du nord au sud et d'est en ouest du globe, rongent cette même Eglise catholique comme un cancer. Face à ce constat implacable, les atermoiements du pape sont tout simplement stupéfiants, proches du déni.

Car enfin, alors qu'il y a le feu à la maison, que le dogme du célibat est plus que jamais associé au drame des abus sexuels commis par des prêtres, voilà Benoît XVI qui prend son temps, réfléchit, prie. D'où un terrible soupçon dont on n'ose pas imaginer les conséquences s'il se révélait fondé. En d'autres termes, Joseph Ratzinger n'a-t-il pas, en tant qu'archevêque de Munich d'abord, puis comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et, enfin, comme successeur de Pierre, pris une part décisive dans la terrible «opération silence» mise en place par l'Église catholique, cette véritable omertà qui a permis à de trop nombreux prêtres pédophiles d'échapper à la justice des hommes? C'est à cette terrible question que Benoît XVI doit apporter très vite une réponse claire et sans ambiguïté. Faute de quoi le tsunami de l'horreur pourrait bien l'emporter, lui et l'institution qu'il dirige.»

De la présentation du film *Two Brothers* le cinéaste israélien Igaal Niddam par Antoine Duplan (*L'hebdo*, 11 mars 2010): «La tension extrême entre les deux frères reflète la situation d'un pays au bord de la guerre civile... La montée de l'intégrisme est un problème plus grave que la cohabitation avec les Palestiniens estime le cinéaste, effaré de voir que le ministre de la Justice a récemment proposé à la Knesset de remplacer les lois civiles par des lois religieuses. Il évoque le problème crucial des yeshivot (écoles talmudiques supérieures): «Tous les citoyens font du service militaire, travaillent, paient des impôts, risquent leur vie. A l'exception de ceux qui étudient la Torah. De combien de rabbins avons-nous besoin? Il en sort 65 000 par année des écoles. Ils font entre sept et dix enfants. On ne sait plus où construire des yeshivot.» Exaspérés, les jeunes laïcs tendent à suppléer une police débordée contre les manifestations violentes des jeunes religieux. Les extrêmes des deux bords s'affrontent actuellement à propos d'un immense parking à Jérusalem que les rabbins récusent car il est ouvert pendant le shabbat... Allons-nous vers un régime théocratique comme en Iran?... La démocratie, la liberté et la laïcité n'intéressent pas du tout les religieux. Ces gens ont besoin de régimes dictatoriaux, théocratiques.

Et encore, de l'éditorial signé F. Camponovo (*24 heures,* 31 mars 2010): «Le célibat n'est sans doute pas la seule cause de la pédophilie. Mais cette obligation de vivre contre nature, seuls, sans soutien et privés du bonheur de donner la vie est à l'évidence l'une des causes des drames qui, par centaines, parviennent aujourd'hui à échapper à l'omertà (la raison d'Eglise).»

Le Saint-Suaire est de retour. Enfermé depuis 2000, le fameux linceul a été à nouveau exposé aux croyants (c'est le cas de le dire) dans le Dôme de Turin en avril et mai 2010. C'est l'occasion de rappeler l'historique de cette supercherie qui attire inévitablement les marchands du temple et, surtout, des milliers de pèlerins, sans lesquels ils ne feraient pas beaucoup d'affaires. Comme a écrit le poète toscan Giuseppe Giusti: «*Il popolo ignorante tutto vade e pur ci crede*.» En effet, même l'Eglise qui est pourtant derrière ce spectacle n'ose pas s'avancer à 100% au sujet de l'authenticité de la prétendue relique, tout en ne faisant rien, bien au contraire, pour freiner sa vénération.
Le suaire a été donc mentionné pour la première fois en 1357 à Lirey (Champagne) et aussitôt Henri de Poitiers (évêque de Troyes) et Charles VI (roi de France) en interdisent l'exposition, considérant tout simplement le drap comme un faux. Ce n'est pas le cas de l'antipape (donc mal à l'aise) Clément VII qui l'autorise dans l'église locale. En 1418, le linceul se retrouve à Monfort (près de Rennes) et, en 1452, il devient enfin la propriété du duc de Savoie Ludovic; installé à Chambéry, il sera transféré en 1578 à Turin, nouvelle capitale du duché. Après plusieurs études, une datation au carbone 14 conclut en 1988 que le suaire remonte au Moyen Âge, soit à une époque comprise entre 1260 et 1390: bien plus tard donc que la mort du Christ. Inutile d'ajouter que la méthode scientifique adoptée a été contestée par les partisans de l'authenticité. (Source principale: *Migros magazine*, 19 avril 2010).

«Le pape Benoît XVI doit se rendre au Royaume-Uni en septembre prochain... Quelques conseils pour une visite idéale: «bénir un mariage homosexuel; ouvrir une clinique pratiquant des avortements; lancer une ligne d'aide pour les enfants victimes d'abus sexuels; chanter en duo avec la reine et, cerise sur le gâteau, lancer sa propre marque de préservatifs». C'est ce qui ressort d'un mémo interne, qui aurait dû le rester, du Ministère des affaires étrangères (*24 heures*, 26 avril 2010).
Dans une lettre ouverte de Charles Poncet (*L'hebdo*, 12 mai 2010) adressée à Nicolas Blancho, président du Conseil central islamique suisse: «Libre à vous de croire ce que vous voulez; prêchez vos convictions comme bon vous semble; voilez votre épouse si elle y consent; jouissez à loisir du trouble que suscite d'évidence en votre âme l'image de jeunes filles nubiles, évoluant en piscine avec leurs camarades du sexe opposé, mais de grâce, n'oubliez jamais les millions de cadavres que les gens comme vous ont sur la conscience. "

Au sujet de la résistance aux «fous de Dieu», cette nécessaire remarque de Nina Brissot (*Le Régional*, Pully, 19 mai 2010): «Il n'y a rien là de nouveau et si les chrétiens ont moins lapidé, ils ont brûlé. Et tous ont torturé au nom de la religion. Arrêtons de nous ridiculiser dans des débats aussi stupides et stériles que le port de la burqa en Suisse, mais battons-nous pour la laïcité dans toutes les institutions et sur les places de travail.»

«Doit-on croire que la Terre est plate, qu'elle a été faite en six jours et que le Soleil, tourne autour, qu'Eve a été créée à partir d'une côte d'Adam pour être chrétiens?… Si la fin des temps est imminente, comme le prétendent certains interprètes de la Bible, ce n'est pas encore la fin de l'obscurantisme; ceux (aussi des islamiques) qui se réfèrent le plus violemment aux écrits «tombés du ciel» sont les descendants de ceux qui brûlaient les livres sur la place publique.» Michèle Defaux, dans une lettre de lecteur à propos du créationnisme, parue dans *24 heures* du 4 juin 2010.

Pendant qu'un «régime sec» est imposé, depuis la crise économique, à la population grecque, «l'Eglise orthodoxe, tout en étant le plus grand propriétaire foncier du pays, est exemptée d'impôts» – comme l'écrit *L'anticapitaliste* (Lausanne, 8 juillet 2010).

CLAUDE CANTINI

INTERNET EN LIBERTÉ

LA BIBLE CATHOLIQUE 1950
«Vu que la Bible dit tout et le contraire de tout, vous pourrez toujours y trouver un passage pour justifier vos mauvaises actions et apaiser votre conscience.»

Alors n'hésitez-pas à consulter le site ***http://www.com/~pascal50/bible.html*** (24 pages) avant de prendre les grandes décisions pour 2011.

BON DE COMMANDE (marquer d'une croix)

☐ Milesbo – ***Gesù Cristo non è mai esistito (in italiano)***
272 pages, Fr. 27.– (16.5 €) + port

☐ Narcisse Praz – ***Gare au Gorille***
128 pages, Fr. 24.– (port compris pour la Suisse)

☐ Mireille Vallette – ***Islamophobie ou légitime défiance***
184 pages, Fr. 24.– (13 €) + port

☐ Narcisse Praz – ***Dictionnaire satirique des noms propres et malpropres***
242 pages, 3500 définitions satiriques, Fr. 43.– + port.

☐ Narcisse Praz – ***Le dictionnaire insolent***
554 pages, Fr. 48.–

☐ Claude Frochaux – ***L'Homme religieux***
230 pages, Fr. 35.– + port

☐ Robert Nicole – ***Voir clair***
100 pages, Fr. 22.– + port

☐ Narcisse Praz – ***La mésange charbonnière***
280 pages, Fr. 35.– + port

☐ Luigi Cascioli – ***La morte di Cristo (in italiano)***
224 pagine, Fr. 28.– + port

☐ Robert Nicole – ***Jésus, ce maître de sagesse méconnu***
102 pages, Fr. 25.– + port

☐ Louis Ducommun – ***L'existence improbable de Dieu***
39 pages, Fr. 10.– + port (étranger 10 € avec port)

☐ Albert-Marie Guye – ***Les entrailles de Gisors***
20 pages, Fr. 5.– + port (étranger 5 €)

☐ Roger Peytrignet – ***Jésus-Christ, mythe ou personnage historique?***
206 pages, Fr. 32.– + port

☐ Luigi Cascioli – ***La Fable de Christ*** ☐ ***La Favola di Cristo*** (in italiano)
175 pages, Fr. 28.– + port

☐ Luigi Cascioli – ***La statua nel viale*** (in italiano)
272 pages, Fr. 28.– + port

Nom: Prénom:

Adresse:

NP: Ville:

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

SOUSCRIPTION DE SOLIDARITÉ

CCP 10-7494-3

juin 2010		
O. S. N. (F)	Fr.	15.–
D. J.-R. A (F)	Fr.	5.–
R. P. B. (F)	Fr.	15.–
K. E. B. (L))	Fr.	15.–
B. M.-J. M	Fr.	35.–
C. CL. F.	Fr.	50.–
Anonyme	Fr.	1000.–
K. E. B. (L)	Fr.	13.–
F. R. G.	Fr.	30.–
B. J.F. L	Fr.	100.–
D. R. Y.-les-B.	Fr.	250.–
S. R. R	Fr.	50.–
juillet 2010		
M. J.P. C	Fr.	20.–
S. R. B.	Fr.	20.–
M. J.-M. A,	Fr.	10.–
B. Y. L.	Fr.	20.–
C. M. G.	Fr.	10.–
E. G. G.	Fr.	20.–
B. G. V.	Fr.	100.–
L. P. B.	Fr.	10.–
T.-Y-T. A. L.	Fr.	50.–
B. O. D.	Fr.	20.–
S. T. Y.-les-B.	Fr.	10.–
G. F. N.	Fr.	30.–
F. C. C.	Fr.	10.–
A. P. J. (F)	Fr.	13.–
B. D. Ch.	Fr.	20.–
P. J.-P. S	Fr.	10.–
T. L. C.	Fr.	90.–
R. E. B.	Fr.	40.–
M. C. S.	Fr.	10.–
M. G. A.	Fr.	100.–
D. E. B.	Fr.	10.–
B. J.-D. Y.-les-B.	Fr.	20.–
B. M. C.	Fr.	20.–
F.-P. G. R.	Fr.	20.–
V. Ch.-H. N.	Fr.	40.–
B. M. F. (F)	Fr.	13.–
P. M. C.	Fr.	10.–
Z. M. G.	Fr.	20.–
G.-D. P. C.	Fr.	30.–
F.-G. A. L.	Fr.	10.–
J. R. La T.-de-P.	Fr.	100.–
M. R. C.	Fr.	20.–
J. J.-P. N.	Fr.	20.–
R. M. R.	Fr.	10.–
D. G. L.	Fr.	20.–
M.-L. M.-T. F	Fr.	30.–
L. A. B.	Fr.	20.–
P. F. N.	Fr.	20.–
H. R. La C.-de-F.	Fr.	10.–
C. H. L.	Fr.	10.–
G. J.-P. La T.-de-P.	Fr.	10.–
L. Ph. G.	Fr.	50.–
G. F. G.	Fr.	1.–
C. J.-M. V.	Fr.	20.–
G. H. S.	Fr.	100.–
U. A. Y.-les-B.	Fr.	30.–
IRO-M. F	Fr.	10.–
R. J. G.	Fr.	20.–
M. R. A.	Fr.	40.–
Z. R. D.	Fr.	20.–
août 2010		
O. M.-A. G.	Fr.	40.–
H.-Z. L. C.	Fr.	20.–
Di. P. M.-C. N.	Fr.	10.–
M. H. S.	Fr.	20.–
N. W. C.	Fr.	50.–
C. G. B.	Fr.	100.–
UBLF S.	Fr.	40.–
F.-G. A. N.	Fr.	50.–
W. E. Y.-les-B.	Fr.	20.–
P. A. P. (F)	Fr.	20.–
S. E. L.	Fr.	10.–
B. M.-Jo M.	Fr.	52.–
M. G. T.	Fr.	10.–
M. S. C.	Fr.	20.–
M. R. C.	Fr.	6.–
Th. A. G.	Fr.	21.–
T. F. F.	Fr.	40.–
U. P. F.	Fr.	10.–
Th. Y.-A. F	Fr.	10.–
P. G. A./C.	Fr.	15.–
septembre 2010		
B. E. V.	Fr.	10.–
B.-Y. I. M.	Fr.	20.–
A. S. V.	Fr.	30.–
G. P. D.	Fr.	50.–
G. A. M. Ch.	Fr.	40.–
B.-J. E. G.-L.	Fr.	10.–
N. W. C.	Fr.	6.–
C. N. Q.	Fr.	40.–
G. J.-J. St-I.	Fr.	10.–
Y. A. T.	Fr.	25.–
C. B. L.	Fr.	20.–
B. J. L.	Fr.	20.–
P. P. M.	Fr.	10.–
octobre 2010		
V. C. M.-I.	Fr.	50.–
W. E. P.	Fr.	20.–
F. R. G.	Fr.	20.–
D.-B. P. P.	Fr.	10.–
L. P. St-M. (F)	Fr.	13.–
B. Ch. F.	Fr.	5.–
S. A. C.	Fr.	50.–
B. F. L.	Fr.	70.–
K. E. B. (L)	Fr.	13.–
M. D. G.	Fr.	40.–
Anonyme	Fr.	20.–
I. A. L. (GB)	Fr.	300.–
A.-L. J.-J. R.	Fr.	20.–
novembre 2010		
A. D. U.	Fr.	30.–
P. R. B.	Fr.	30.–
F. R. G.	Fr.	20.–
F. A. G.	Fr.	10.–

VERSEMENTS DIRECTS (quittance)

L. P. St-M. (I)	€	20.–
P. A. P. (F)	€	50.–
K. E. B. (L)	€	10.–
W. J.-P. R. (F)	€	10.–

Merci à tous • Votre caissier
Ordre des initiales: nom, prénom, ville.

JAB 1530 PAYERNE

AVLP
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

Pour une pensée libre, lisez *Le Libre Penseur*!
Et pour nous aider:
- contribuez à diffuser et à faire connaître notre périodique;
- pensez à vous acquitter du montant de l'abonnement annuel (Fr. 10.– ou euros 10.–, pour l'étranger);
- et pourquoi pas? faites un petit geste de solidarité par le truchement du CCP 10-7494-3.

NOTRE ASSOCIATION VOUS INTÉRESSE-T-ELLE?
☐ Je désire de plus amples renseignements en vue d'une éventuelle adhésion.
☐ Je désire m'abonner au *Libre Penseur*

Nom: Prénom:

Adresse:

☐ Changement d'adresse ☐ Ne plus envoyer *Le Libre Penseur*